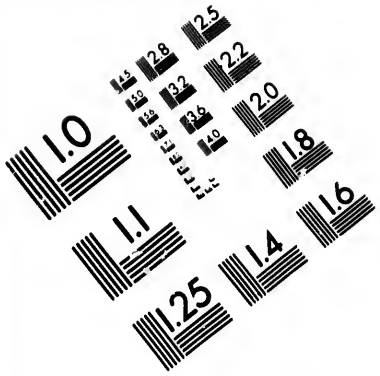


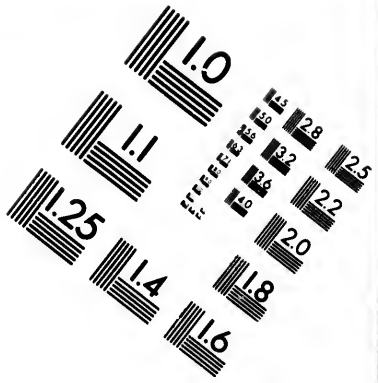
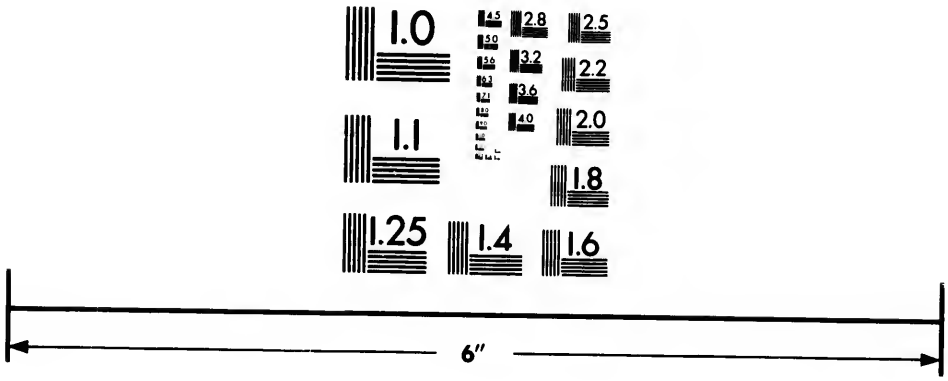
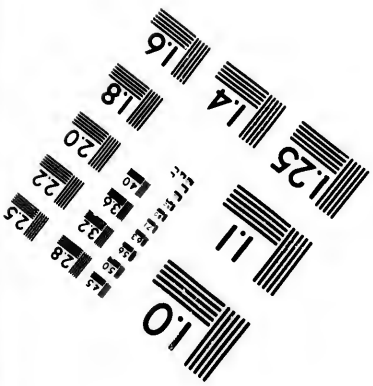
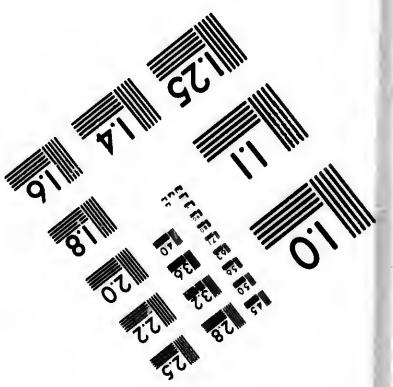


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

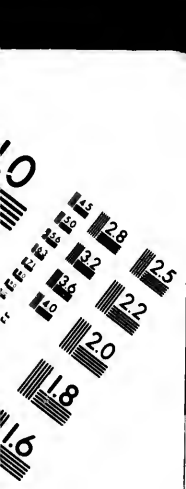






Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



CIHM/ICMH Microfiche Series.

CIHM/ICMH Collection de microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

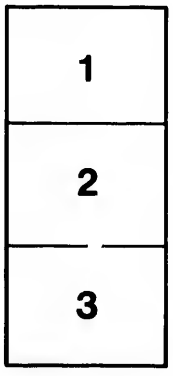
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

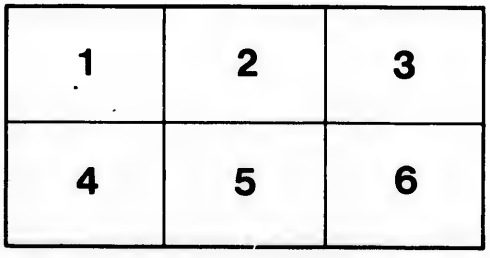
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:





L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

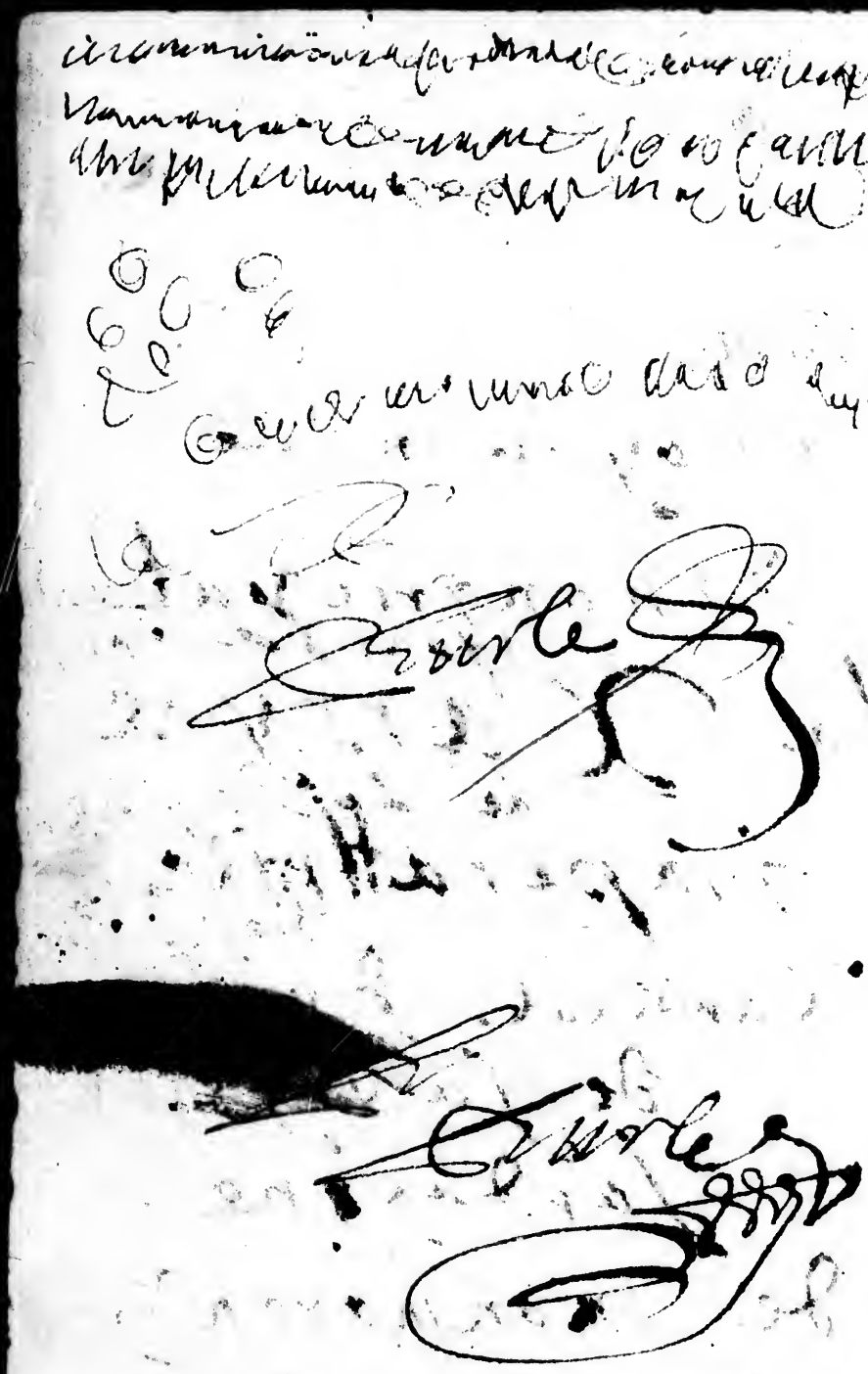
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

32X



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'

DE PLVS REMARQVABLE

AVX MISSIONS DES PERES de la Compagnie de IESVS,

EN LA NOVVELLE FRANCE,

és années 1663. & 1664.

DOMUS ADUENSIS SOCIETATIS JESU

Enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France.

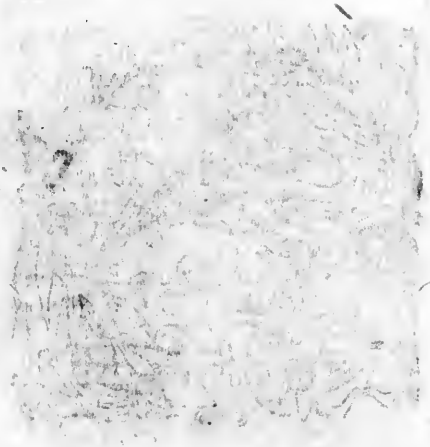
A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBAST. MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy & de la Reyne, ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Bibliothèque de la Ville de Montréal
Montreal City Library
971.021
R382re D.
1663-64 49078



AV REVEREND PERE

PROVINCIAL

DE LA

COMPAGNIE DE IESVS,

EN LA PROVINCE

DE FRANCE.

I'Enuoye à Voſtre Reuerence la Relation de ce qui s'eſt paſſé depuis vn an en ces Contrées. Les Iroquois qui ont deſolé cette Egliſe naiſſante, & qui ont juſqu'a maintenant empeſché ſes progrez, commencent à reſſentir la main de Dieu qui les punit, & qui vange le ſang

des Seruiteurs de Dieu ſi cruellement reſpandu par ces Barbares. Les maladies, la famine & la guerre vont les depeuplant puiſſamment, & les font craindre de ſe voir eux-meſmes ſur le point de leur deſolation. Le ſecours que le Roy nous a fait eſperer pour le prochain embarquement, mettra fin Dieu aidant à ce grand mal de la Nouuelle France; qui en meſme temps à beſoin d'vn nombre extraordinaire de Miſſionaires, pour auancer la Foy dans les peuples eſloignez qui nous attendent, & que Dieu nous preſente. Il y à beaucoup à ſouffrir, & tout à craindre, pour ceux à qui ce ſort heureux arriuera pour leur

partage. Je ne leur cacheray point les peines où ils s'engagent, & les perils où ils s'exposent ; plutoſt c'eſt l'attrait que je preſence à leur courage, & la recompence plus grande, dont Dieu couronnera tous leurs trauaux, puis qu'vn bon cœur eſt trop heureux de ſouffrir & de mourir pour Ieſus Chriſt, qui le premier a ſouffert & eſt mort pour nous. C'eſt de la bonté du Roy que toutes ces Contrées de la Nouuelle France attendent le ſecours des Soldats qui mettent icy la Foy en liberté ; c'eſt de la main de Voſtre Reverence, que nous attendons de ces genereux Miſſionaires, qui portans Jeſus-Chriſt dans leur cœur,

aillent portant ſon Nom juſqu'au bout de ce nouueau monde. Nous demandons pour cét effet l'aſsiſtance des prieres de tous les gens de bien, & de tous nos Peres & Freres, & particulierement de V. Reuerence,

Mon Reuerend Pere,

Voſtre tres-humble & tres-
obeyſſant ſeruiteur en N. S
HIEROSME LALEMANT.

De Quebec le 30.
Aouſt 1664.

TABLE DES CHAPITRES contenus dans ce Liure.

Chap. I. *DE l'Egliſe Algonkine vers les Outaoüak.* page 1

Chap. II. *Des Egliſes Algonkines vers Tadouſſac.* 25

Chap. III. *Seconde lettre ſur le meſme ſujet.* 36

Chap. IV. *Iournal du voyage d'vn Pere de la Compagnie de Ieſus, au pays des Papinachois, & des Ouchestigouetch.* 59

Chap. V. *De l'Egliſe Huronne à Quebec.* 97

Chap. VI. *Des Egliſes captiues chez les Iroquois.* 127

Chap. VII. *La priſe de deux François par les Iroquois, & leurs auantures.* 142

Chap. VIII. *Celebre Ambaſſade des Iroquois.*

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de ſa Majeſté, Directeur de ſon Imprimerie Royalle au Chaſteau du Louure, ancien Eſcheuin, & ancien Iuge Conſul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Miſſion des Peres de la Compagnie de IESVS, au païs de la Nouuelle-France, és années* 1663. *&* 1664. Et ce pendant le temps de dix années conſecutiues. Auec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de deguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le vingt quatrieſme Decembre. 1664. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

MABOVL.

RELATION

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE' en la Miſſion des Peres de la Compagnie de IESVS, au pays de la Nouvelle France, depuis l'Eſté de l'année 1663. juſques à l'Eſté de l'année 1664.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Egliſe Algonkine vers les Outaoüak.

LE premier Chapitre de la Relation de cette année ſera comme vne ſuite du dernier de celle de l'an paſſé, où nous avons ex-

posé ce qui regarde l'Egliſe des Outaoüak, & la pretieuſe mort de ſon Paſteur le Pere René Menard, qui apres avoir couru plus de cinq cens lieuës dans ces vaſtes Foreſts du Couchant, avec vn zele infatigable pour la conqueſte des ames, a heureuſement conſommé toutes ſes courſes par vne fin digne d'vn Apoſtre.

Depuis l'année derniere il nous eſt tombé entre les mains quelques fragmens de letres que le Pere a écrites depuis ſon départ des trois Rivieres, d'ou nous aprenons quelques circonſtances de ſes advantures, & l'eſtat de cette nouvelle Egliſe qu'il a baſtie, & cymantée de ſes ſueurs & de ſon ſang.

Voicy comme il commence vne lettre dreſſée en forme de journal qu'il écrit du pays des Outaoüak, apres y eſtre enfin arrivé. Noſtre

voyage a eſté tres-heureux graces à Dieu, pour le regard de nos François, eſtans tous arrivez en bonne ſanté environ l'a my-Octobre : Ce n'a pas eſté toutefois ſans avoir bien paty, & évité de grands hazards, du coſté des Lacs puiſſamment agitez, des torrents, & des cheutes d'eau effroyables à voir, qu'il nous a fallu traverſer ſur vne freſle écorée ; du coſté de la faim qui nous a preſque touſiours accompagné ; & de la part des Iroquois qui nous ont combatu.

Entre les Trois Rivieres & le Montreal nous fiſmes heureuſement rencontre de Monſeigneur l'Eveſque de Petrée, qui me dit ces paroles leſquelles entrerent bien avant dans mon cœur, & me ſeront vn grand ſujet de conſolation, parmy tous les facheux accidents qui m'arriveront. *Mon Pere, toute raiſon*

ſemble vous retenir icy ; mais Dieu plus fort que tout , vous veut en ces quartiers-là. O que j'ay beny Dieu depuis cette heureuſe entreveuë; & que ces paroles ſorties de la bouche d'vn ſi ſaint Prelat , me ſont doucement revenuës dans l'eſprit, au plus fort de nos peines, de nos miſeres, & de noſtre abandon, *Dieu me veut en ces quartiers !* que i'ay ſouuent repaſſé ces paroles par mon eſprit, parmy le bruit de nos torrens, & dans la ſolitude de nos grandes foreſts.

Les Sauvages qui m'avoient embarqué avec aſſeurance qu'ils me donnoient de me ſoulager , veu mon aage & mes infirmitez , ne m'ont pas pourtant épargné , & m'ont obligé de porter ſur mes épaules des fardeaux tres peſants, par tous les faults que nous avons paſſé, ou peu s'en faut; & quoy que mon aviron n'avançaſt pas beau-

coup leur voyage, eſtant manié par des bras auſſi foibles que les miens, ils n'ont peu toutefois ſouffrir qu'il fuſt en repos ; ſi bien que ne ſçachant où trouver le temps de dire mon Breviaire, il me falloit avoir recours par tout ou je pouvois, à ma memoire, dautant que nous n'abordions que la nuit, & partions devant le jour. Où je trouvois mon avantage, c'eſtoit à la rencontre des autres canots ; car alors nos Sauvages s'arreſtoient quelque temps à petuner, ou à s'entretenir des routes & des chemins qu'ils devoient prendre, & apres tout, comme ils me voyoient mes heures entre les mains plus ſouvent qu'ils n'euſſent voulu, ils trouverent moyen de les tirer de mon ſac, & les jetterent en l'eau. Ce me fut vne affliction bien grande, de me voir privé de ce pretieux meuble,

juſques à ce que jeuſſe rencontré vn autre paquet, où par bonheur, j'avois mis vn autre Breviaire en petits tomes ; ainſi ils ne profiterent pas de leur impieté.

Ils m'ont obligé vne fois de débarquer en vn tres mauvais endroit, il me fallut paſſer des roches & des precipices effroyables, pour les retrouver ; les endroits par où il falloit paſſer eſtoient ſi entrecoupez d'abiſmes & de montagnes eſcarpées, que je ne croyois pas m'en pouvoir tirer : & parce qu'il ſe falloit haſter, ſi je ne voulois eſtre delaiſſé en chemin, je me bleſſay à la iambe & au pied, qui s'enfla & m'incommoda fort tout le reſte du voyage ; ſur tout lors que les eaux commencerent à eſtre froides, & qu'il falloit touſiours avoir les pieds nuds, preſt à ſauter à l'eau, quand ils le jugeoient à propos

pour ſoulager le canot. Adjouſtez à tout cecy, que ce ſont gents qui n'ont point de repas reglez ; ils mangent tout à la fois, & ne gardent rien pour le lendemain. Pour la couchée ; ils n'ont nullement égard à la commodité de leur perſonne, ny de leur hoſte, mais à l'abord de leurs canots, & à la commodité de l'embarquement & du débarquement, à ce qu'il ſoit aiſé ; du reſte ils couchent d'ordinaire ſur des roches & des cailloux inégaux, ſe contentans de jetter deſſus quelques branches, quand ils en trouvent.

Nous ne nous ſommes quaſi pas entreveus nos François & moy, pendant tout le cours des voyages ; & ainſi nous n'avons peu nous donner aucune aſſiſtance mutuelle : ils ont eu leurs Croix, & moy les miennes : Dieu peut-eſtre leur a donné plus

de patience qu'a moy ; mais je puis dire neantmoins que je n'ay jamais penſé ny jour ny nuit à ce voyage des Outaoüak , qu'avec vne douceur , vne paix d'eſprit , & vn reſſentiment de la grace que Dieu me faiſoit, tel que j'aurois peine à vous le pouvoir expliquer.

Nous avons tous jeuſné , mais fort rigoureuſement , nous contentans de quelques petits fruits, qui ſe trouvoient aſſez rarement , & qu'on ne mange nulle autre part. Bienheureux ceux qui pouvoient rencontrer vne certaine mouſſe , qui s'éleue ſur les rochers, & dont on fait vne purée noire ; pour les peaux d'Orignar , ceux qui en avoient encore , les mangeoient en cachete : tout paroiſt bon dedans la faim.

Mais ce fut bien pis , quand eſtans enfin arrivez au Lac Supe-

rieur, avec toutes ces fatigues, au lieu du repas, & rafraichiſſemens, qu'on nous y faiſoit eſperer, noſtre canot fut briſé de la cheute d'vn arbre, ſans eſperance de le pouvoir refaire, tant il eſtoit en deſordre; chacun nous quitte, & nous reſtons ſeuls, trois Sauvages & moy, ſans vivres & ſans canot, nous demeurons en cét eſtat ſix jours, vivans de quelques ordures, que nous eſtions obligez, pour ne pas mourir de faim, d'arracher avec les ongles à l'entour d'vne cabane, qui avoit eſté abandonnée en ce lieu-là, depuis quelque temps, nous pilaſmes les os qui ſe trouvoient là, pour en faire du potage; nous ramaſſions le ſang des beſtes tuées, d'ont la terre eſtoit imbuë, en vn mot nous faiſions nourriture de tout. Vn de nous eſtoit touſiours au guet ſur le bord de l'eau, pour

crier miſericorde aux paſſans, dont nous tiraſmes quelques morceaux de chair ſeche, qui nous empécherent de mourir ; juſques à ce que enfin on eut pitié de nous, & que l'on nous vint embarquer, pour nous tranſporter au rendez vous, où nous devions hyverner. C'eſt vne grande baye, du coſté du ſud du Lac Superieur, ou j'arrivay le jour de ſainte Tereſe, & j'eu la conſolation d'y dire la Meſſe, pour me payer avec vſure de tous mes maux paſſez. C'eſt icy où je commencay le Chriſtianiſme, qui eſt compoſé de l'Egliſe Volante des Chreſtiens Sauvages, plus voiſins de nos habitations Françoiſes, & de ceux que la miſericorde de Dieu a attirez icy.

L'vne de mes premieres viſites, fut dans vne méchante cahuéte pratiquée ſous vn gros arbre pourry, qui luy ſervoit d'abry d'vn coſté,

& ſouſtenoit quelques branches de pruſſe qui la defendoient du vent; j'y entray de l'autre coſté quaſi le ventre contre terre & en rampant, & trouvay ſous cét arbre vn treſor; c'eſtoit vne femme abandonnée de ſon mary & de ſa fille, qui luy avoit laiſſé deux petits enfans qui s'en alloient mourans; l'vn eſtoit d'environ deux ans, & l'autre de trois, je parlay de la Foy à cette pauvre creature affligée, qui m'écouta avec plaiſir. Mon Frere, me dit-elle, je ſçay aſſez que mes gens improuvent tes diſcours; mais pour moy je les gouſte fort, ce que tu dis eſt plein de conſolation; en meſme temps elle tire de deſſous cét arbre vn morceau de poiſſon ſec, qu'elle s'oſta de ſa bouche pour me payer de ma viſite; mais je la remerciay & priſay plus la belle occaſion que Dieu me donna de m'aſſeurer du

ſalut de ces deux enfans, en leur conferant le ſaint Bapteſme.

Ie retournay quelque temps apres chez cette bonne creature, & ie la trouvay pleine de reſolution de ſervir Dieu, & en effet elle commença deſlors à venir aux prieres ſoir & matin; ſi conſtamment, qu'elle n'y a pas manqué vne ſeule fois, quelque affaire ou empeſchement qu'elle euſt pour gagner ſa pauvre vie. Le plus jeune de ces deux enfans n'a pas beaucoup tardé à donner au Ciel les premices de cette Miſſion, s'y eſtant envolé apres avoir fait quelque exercice du Chriſtianiſme tout enfant qu'il eſtoit, dedans le peu de temps qu'il a ſurveſcu à ſon Bapteſme, car ayant remarqué que ſa grand-mere prioit Dieu avant que de manger, il prit de luy meſme auſſi-toſt l'habitude de porter la main au front, pour former le ſi-

gne de la Croix, avant que de boire & de manger, ce qu'il a gardé juſques à l'extremité. Choſe aſſez rare en vn enfant Sauuage, qui n'ayoit pas encore deux ans.

La ſeconde perſonne qui ſemble avoir eſté predeſtiné pour le Paradis, eſt vn jeune homme d'environ trente ans, qui s'eſt fait admirer de nos Sauvages depuis longtemps, par vne conſtance inconnuë parmy eux, qui l'a fait reſiſter à toutes les tentations de l'eſprit d'impureté, qui ſont icy auſſi frequentes, peut-eſtre qu'en aucun lieu du monde. Il m'avoit quelquefois accoſté pendant noſtre voyage, & me montroit de grands deſirs d'eſtre Chreſtien; mais comme j'aprenois qu'il n'eſtoit pas marié, je me perſuadois qu'il eſtoit plus engagé dans le peché que ceux qui eſtoient mariez: Ie trouvay icy toutefois qu'il s'eſtoit

touſiours comporté tres-ſagement, & qu'on n'avoit jamais peu tirer de ſa bouche aucune parole libertine. Ce fut vn des premiers qui me vint trouver, ſitoſt que je me fus retiré, comme en vn petit hermitage, en vne pauvre cabane faite à l'écart de branches de ſapin les vnes ſur les autres; non pas tant pour me defendre des rigueurs des ſaiſons, que pour corriger mon imagination, & me perſuader que j'eſtois à couvert. Ce jeune homme y eſtant entré, je luy demanday apres pluſieurs bons entretiens, d'où venoit qu'il n'eſtoit pas marié, & s'il eſtoit dans la penſée de tenir bon en cét eſtat. Mon Pere, me dit il, ma reſolution n'eſt pas de vivre à la façon de nos gens, ny de me joindre à vne femme qui s'abandonne au vice comme toutes les autres de ce pays icy; ſi je n'en trouve point de

chaſte & d'innocente, jamais je n'en prendray, & je ſuis content de demeurer avec mon frere le reſte de ma vie. Au reſte quand tu auras remarqué, que je fais autre choſe que ce que ie te dis, tu pourras m'exclure de la priere. Cette ferme reſolution, iointe aux inſtances qu'il m'a fait pour eſtre du nombre des prians, m'obligea de luy accorder le ſaint Bapteſme, auquel ie luy donnay le nom de Louys; & depuis i'ay bien veu que Dieu a pris poſſeſſion de ſon cœur, comme il le faiſoit paroiſtre en tout rencontre. Vne fois entr'autres qu'on fit cér Hyver vn feſtin remply d'impureté, par l'ordonnance des Medecins du pays, pour remettre ſur pied vn malade deſeſperé, noſtre Louys fut prié & preſſé inſtamment de s'y trouver, pour accomplir le nombre deſtiné à cette infame ce-

remonie; il en fit refus, & comme tous ſes parens le preſſoient & le quereloient pour le faire marcher, il ſe leve, & ſortant par vne porte de la Cabane, il demeura quelque temps en vne place à prier Dieu; puis rentrant par l'autre porte, il appreſta à rire à tout le monde, & encourut l'indignation de tous ſes parens; & comme il eſt vnique en ſa maniere de vivre, il luy faut eſſuyer mille petits affronts de tous coſtez, à quoy graces à Dieu, il eſt deſia fait, payant d'vn ſouris toutes ces railleries qu'on luy adreſſe, ſans reculer ny ſans ſe relacher d'vn ſeul point, de tous les devoirs d'vn bon Chreſtien. Cette Barbarie n'a iamais veu des courages de cette trempe.

La troiſiéme ame d'élite qui s'eſt trouvée, c'eſt la ſœur aiſnée de nôtre Louys; vne veuve chargée de cinq

cinq enfans, femme paiſible, & qui eſt tout le iour dans ſon petit ménage ; elle m'amena l'aiſné de ſes enfans, qui eſt vne fille aagée de ſeize ans, pour l'inſtruire ; afin, diſoit-elle, que Dieu euſt pitié de ſa fille, & qu'il luy rendiſt la ſanté, qu'elle avoit perduë depuis quelques mois : elle avoit vn reume habituel, qui luy eſtouffoit la voix, & luy oſtoit l'vſage de la parole. Ie la fis prier Dieu, & en ſuite ie la fis ſeigner, ce qui luy rendit la parole, apres quoy la mere me vint preſenter toute ſa famille pour eſtre inſtruite, Dieu ſe ſervant de tout pour le ſalut de ſes Eleus. I'eſprouvay d'vne bonne façon leur pieté, & les ayant trouvées fortes & bien diſpoſées pour le Bapteſme, ie le conferay en meſme temps à la mere, & aux enfans ; qui depuis ce temps-là ſont tres reconnoiſſans

envers Dieu, de la grace qu'ils ont receuë, & à mon endroit, m'ayans beaucoup aidé à ſubſiſter par leurs charitez.

Le quatriéme que Dieu nous a donné, eſt vn pauvre vieillard qui fut malade à l'extremité aux Trois Rivieres l'an paſſé, & que ie ne pû aborder pour lors, à raiſon de leurs longleurs qui eſtoient apres luy à toute heure; ce bon homme, ſur lequel Dieu avoit dés deſſeins, n'eſtoit pas encore pour lors meur pour le Ciel, l'affliction qui luy eſt arrivée dans le voyage l'a beaucoup humilié: car vn coup de vent l'ayant accueilly dans le Lac Superieur, il perdit tout ce qu'il avoit eſté querir aux Trois Rivieres, pour ſauver ſa vie; & comme la vieilleſſe & la pauvreté ſont en grand mépris chez les Sauvages, il s'eſt veu obligé de ſe retirer en noſtre Cabane, ou d'a-

bord ayant voulu railler de nos myſteres, Dieu m'inſpira ſi bien, pour reprimer ſa hardieſſe, & luy parler au cœur, qu'ayant donné lieu à la grace & au ſaint Eſprit, il me vint trouver le lendemain, pour demander à prier Dieu; & l'a fait depuis ſi hautement, ſi fervemment, & ſi conſtamment, que ie n'ay peu luy refuſer le ſaint Bapteſme; il continuë à ſe rendre digne de cette faveur, faiſant profeſſion publique devant ſes compatriotes, qui ſont tous payens, d'eſtre diſciple de Ieſus-Chriſt.

Il eſt imité en cela par vn autre vieillard aagé de quatre-vingt ans, qui eſt aveugle, & pour cela ne peut pas venir chez nous avec les autres, pour eſtre inſtruit; mais en recompenſe, il ſe porte avec tant d'ardeur à retenir ce que ie luy enſeigne, qu'il le repete iour & nuit,

dans l'eſperance de trouver vn iour l'eternité bien heureuſe apres ſa mort, qui ne peut pas beaucoup tarder.

Pour les autres Chreſtiens qui compoſent cette Egliſe, ils ſont peu en nombre; mais ils ſont choiſis, & me donnent bien de la ſatisfaction. Ie n'en ay pas voulu admettre vn ſi grand nombre, me contentant de ceux que i'ay iugé devoir perſeverer conſtamment dans la Foy, pendant mon abſence; car ie ne ſcay encor ce que ie deviendray, ny de quel coſté ie tourneray, mais il faudroit que ie me fiſſe vne grande violence, pour me reſoudre à deſcendre de la Croix que Dieu ma preparée en cette extremité du monde, ſur mes vieux iours; il n'y a aucune pante de mon cœur à revoir les Trois Rivieres; ie ne ſçay de qu'elle nature ſont ces cloux qui

me tiennent attaché à ce poteau adorable ; mais la ſeule penſée qu'on approche pour m'en détacher, me fait friſſonner ; & ie m'eſveille fort ſouvent en ſurſault, dans la penſée qu'il n'y a plus d'Outaouaks pour moy, & que mes pechez me remettent au meſme lieu, d'où la miſericorde de mon Dieu m'avoit tiré par vne inſigne faueur. Ie puis dire avec verité, que i'ay eû plus de contentement icy en vn iour, nonobſtant la faim, le froid & les autres incommoditez preſque inexplicables, que ie n'en ay reſſenty en toute ma vie, en quelque endroit du monde, ou i'aye eſté. I'avois ſouuent ouy dire au Pere Daniël, & au Pere Charles Garnier, lors qu'ils eſtoient aux Hurons, que plus ils s'eſtoient veus delaiſſez & éloignez des conſolations humaines, plus Dieu s'eſtoit emparé de

leur cœur, & leur avoit fait ſentir combien ſa ſainte grace l'emportoit par deſſus toutes les douceurs imaginables, qui ſe trouuent parmy les creatures: ce peu de conſolation qu'il a pleu à Dieu me donner icy, m'a fait aduoüer ce ſecret, & m'a fait priſer, plus que ie n'aurois iamais penſé, le bien qu'il y a de me trouver icy tout ſeul parmy nos barbares, à cinq cens lieuës de nos habitations Françoiſes.

I'entens tous les iours parler de 4. Nations nombreuſes; éloignées d'icy de deux ou trois cent lieuës; i'eſpere mourir en chemin, puis que ie ſuis ſi auant & plain de ſanté, ie tenteray tout le poſſible pour y arriuer. Le chemin eſt cõpoſé preſque par tout de Marets par leſquels il faut paſſer, ſondant le gué, & en danger de tellement enfoncer, qu'on ne s'en puiſſe retirer; les vi-

ures qu'on n'y trouve qu'autant que l'on y en porte, & les maringoins qui y ſont en nombre effroyable; ſont les trois grandes difficultez, qui font que j'ay de la peine à trouver vn compagnon. I'eſpere de me ietter parmy quelques Sauvages qui ont deſſein d'entreprendre ce voyage. Dieu diſpoſera de nous ſelon ſa volonté pour ſa plus grande gloire, pour la mort ou pour la vie: ce ſera beaucoup de miſericorde à noſtre bon Dieu, de m'appeller à ſoy, en ſi bon lieu.

Voila les dernieres paroles avec leſquelles le Pere conclut ſes lettres qu'il datte ainſi, aux Outaoüak en la Baye de ſainte Tereſe, à cent lieuës au deſſus du ſault, dans le Lac Superieur, le premier iour de Mars, & le deuziéme de Iuillet 1661.

Il ſe mit en ſuite en chemin, com-

me il l'avoit proietté, & y a heureuſement terminé ſa courſe, comme il l'avoit predit, & comme nous l'avons raconté dans le dernier Chapitre de la Relation de l'année paſſée.

Cette année vn autre de nos Peres ſe diſpoſoit à aller prendre ſa place; mais par malheur, les Outaoüaks eſtant deſcendus cét eſté à Montreal, pluſtoſt qu'a l'ordinaire, & avant que le Pere euſt pû s'y rendre, il a perdu l'occaſion de monter auec eux. Ce ſera pour la premiere commodité qui ſe preſentera, qu'il ira cultiver cette Egliſe naiſſante, en laquelle le Pere Menard a laiſſé dez ſon premier hyvernement, comme il l'eſcrit, le nombre de cinquante Adultes baptiſez, force malades, & vn monde de Sauuages à inſtruire.

CHAPITRE II.

Des Egliſes Algonkines vers Tadouſſac.

NOvs connoiſtrons l'eſtat de ces Egliſes volantes, & des divers Sauvages qui les compoſent, par les lettres qu'en écrit le P. Henry Nouvel, qui les a ſuivy dans les bois, comme leur bon paſteur, & qui les a cultiuez pendant l'Hyuer dernier qu'il a paſſé auec eux. Voicy vne lettre qu'il écriuit des Papinachois.

MON R. Pere.

Pax Chriſti.

Magnificate Dominum mecum, &

exaltemus nomen eius in idipſum. Ie prie V.R. auec tous nos Peres, & Freres que i'embraſſe *in viſceribus Ieſu Chriſti*, de m'aider à remercier Dieu des graces que nous auons receuës de ſa bonté, pendant noſtre hyuernement. Eſtant party de Kebec le 19. de Nouembre, auec deux François, noſtre hoſte, & quelques autres Sauvages, nous arriuaſmes à l'Iſle Verte le 24. du meſme mois, nous trouvaſmes en cette Iſle tous nos Sauvages, tant Papinachois, que d'autre Nation, qui faiſoient en tout ſoixante & huit. Ils s'eſtoient renfermez dans vn fort de pieux, en ſuite de la deſcouuerte qu'ils auoient faite d'vn grand Cabanage d'Iroquois, ſur le bord de la grande Riuiere. Cette petite nauigation de ſix iours, ne fut pas ſans beaucoup de dangers. Le mauuais temps nous ayant obligez à nous

retirer dans vne petite Iſlette, nous y fûmes deux iours; nos pilotes eurent bien de la peine à y conſerver noſtre Chaloupe. Nous voyant en danger d'arreſter bien long temps dans ce poſte, à raiſon des glaces & du vent contraire qui ne diſcontinuoit pas, nous euſmes tous recours à Dieu, & nous eſtans mis ſous la protection de Ieſus, Marie, & Ioſeph, à peine euſmes nous achevé noſtre priere, que d'abord le temps changea; noſtre Sauuage qui craignoit beaucoup, nous crie en meſme temps, Pouſitan, Embarquons. Nous euſmes vn temps bien favorable iuſques aux approches de l'Iſle Verte, où noſtre Chaloupe ayant donné contre vne Roche, nous nous viſmes bien prez de la mort. Dieu eut compaſſion de nous, & nous fuſmes tous conſolez de voir, comme la Chaloupe quoy que

tres-mauvaiſe, avoit reſiſté à ce coup, capable d'en faire perir vne qui euſt eſté beaucoup plus forte. La nuit nous ayant ſurpris en cét endroit, nous ne laiſſaſmes pas de continuer noſtre route; nous n'eſtions qu'à vne demy-lieuë de l'Iſle Verte, qu'vn orage cauſé par le Nord, s'eſtant éleué, noſtre Chaloupe fut battuë de coups de vents ſi rudes, qu'elle s'entrouuroit par le deuant. Ce fut à ce coup que nous nous diſpoſaſmes tout de bon à la mort, & nous eſtant reſignez à la volonté de Dieu, ie fis vœu de dire trois Meſſes à l'honneur de la ſainte Famille de Ieſus, Marie, & Ioſeph, & de reciter tous enſemble pendant neuf jours le Chappelet. Noſtre crainte fut d'abord changée en vne eſperance ſi forte, que n'apprehendant point dans la continuation des meſmes dangers, nous a-

riuaſmes heureuſement au port. Nous nous ſommes arreſtez dix iours à l'Iſle Verte, pendant leſquels i'ay adminiſtré les ceremonies du bapteſme à ſix enfans de diuers âges dans vne petite Chapelle qu'on y dreſſa. I'y baptiſay auant noſtre départ vn Capitaine Papinachois, qui ſçauoit ſes prieres, & que ie trouuay ſi bien diſpoſé par des graces toutes particulieres dont Dieu l'avoit preuenu, que ie crû eſtre obligé de ne plus differer, nous voyant dans les dangers des Iroquois : on luy donna le nom de François Xauier.

Ce bon Neophite m'a raconté qu'eſtant griéuement malade dans les bois, Dieu luy avoit fait voir ſi ſenſiblement les feux d'Enfer, où ceux qui ne prient pas bruſleront eternellement, & qu'en ſuite il luy avoit ſi bien montré le chemin du

Paradis, qu'il trouveroit parmy les Chreſtiens, que depuis ce temps-là il avoit touſiours prié, & qu'il auoit en horreur les inuocations du Demon, que ces compatriotes faiſoient dans ſon pays. En verité Dieu la doüé d'vn bon iugement, & d'vn tres-beau naturel. Il m'a proteſté touſiours qu'il ne quittera iamais la priere. Il a ſept enfans maſles tous baptizez, ſa femme l'eſt auſſi il y a longtemps.

Auant que de quitter ce premier poſte, Dieu voulut avoir les premices du troupeau qu'il me donnoit en garde; ayant appellé au Ciel vne petite fille de mon hoſte, que le Pere Gabriel avoit baptiſée. Cette mort affligea beaucoup le pere & la mere, & toute la parenté. Dieu les conſole dans leur perte, par la ferme croyance qu'ils ont, qu'elle eſt au Ciel; ils l'invoquent

tous les iours afin qu'elle les aide auprez de Dieu.

Le ſeptiéme iour de Decembre nous arrivaſmes heureuſement du coſté du Sud, vis à vis l'Iſle de ſainr Barnabé ; nous y celebraſmes le lendemain la feſte de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge ; nous arreſtaſmes la quelques iours, en attendant vn temps favorable pour entrer dans les bois. Cependant nos chaſſeurs eſtans allez faire la découuerte bien auant dans les Terres, ils y trouverent des piſtes d'Iroquois, ils y entendirent les coups de fuſil, auec leſquels ils chaſſoient aux Orignaux ; cela n'empécha pas que nous n'entraſſions bien auant dans les bois le iour de ſaint Thomas. Nous auons paſſé les feſtes de Noël auprez d'vn grand Lac, ou nous dreſſaſmes vne Chapelle. Tous à la reſerue de quel-

ques vns, que ie ne iugay pas assez disposez, y firent leurs deuotions auec beaucoup de sentiment de pieté. Les ennemis ayant fait lever les Orignaux, nos chasseurs n'en trouuant point, & nos petites prouisions ayant desia pris fin, quelques vns commencerent à souffrir. Ie les consolay & encouragay du mieux qu'il me fut possible. Ce fut alors qu'ayant découuert, qu'vn Sauuage dont la foy m'estoit fort suspecte, auoit eû recours au Demon, ie parcourus toutes les Cabanes, leur tesmoignant que ie n'auois point apprehendé, ny la faim, ny les Iroquois iusques alors ; que Dieu asseurément les chastiroit, si quelqu'vn retomboit dans cette faute. Le coupable, a qui ie parlay en particulier, me satisfit, au moins de paroles.

Le cinquiéme de Ianuier nous décabanasmes,

décabanaſmes pour aller chercher dequoy viure en vn poſte plus favorable. Nous trauerſaſmes vn pays ſi rude, que ie n'arrivay qu'auec bien de la peine à noſtre giſte; auſſi ce fut le jour auquel ie fis mon apprentiſſage de marcher en raquetes, & à traiſner ma Chapelle ſur la neige. Toute cette fatigue fut tellement adoucie par les conſolations du Ciel, pendant tout le chemin, que i'experimentay bien ſenſiblement le ſoin que Dieu prend de ſes pauures ſeruiteurs, qu'il daigne appeller à ces emplois. Nous auons depuis décabané pluſieurs fois, Dieu a beny nos chaſſeurs, & les apprehenſions de la faim ayant ceſſé, il ne nous eſt reſté que celle de l'Iroquois, qui a eſté bien grande dans l'eſprit de nos Sauuages. Nous nous ſommes arreſtez vn mois entier en vn meſme endroit,

n'osans sortir du fort qu'on y auoit dressé. Les pistes des ennemis que nos chasseurs découvroient de tẽps en temps, quelques cris d'Iroquois qu'on asseuroit avoir entendus, & l'asseurance qu'vn Iongleur, auec qui i'ay eu diuerses prises, donnoit secretement que nous serions bientost attaquez, nous ayant reduits en cét estat. Ce fut là que ce méchant homme ayant voulu faire vn festin, qu'ils appellent agoumagouchan, ie fus contraint pour interrompre vne mauuaise chanson qu'il auoit commencée, de ramasser toutes les femmes & les petits enfans, que ie fis prier Dieu à haute voix, proche de l'endroit ou le festin se faisoit; cela les surprit extraordinairement, & les obligea à se taire, chacun s'estant retiré dans sa Cabane. Ie m'informay d'vn des inuitez de ce qui s'y estoit passé; & luy m'ayant ad-

uoüé franchement que ce partiſan du Demon auoit parlé au deſauantage de la priere, apres auoir eû recours à Dieu, ie fus l'attaquer en preſence de tous ceux de ſa Cabane, & luy ayant dit tout ce que Noſtre Seigneur m'inſpira pour luy donner de l'horreur de ſa faute, i'eû la conſolation de voir tous nos Chreſtiens indignez cõtre luy. Ie dy dans toutes les Cabanes que le Demon ſe vouloit ſeruir de ce malheureux pour les perdre. Ils ont tous conceu de l'horreur contre luy: ayant quitté ce poſte, le premier iour de Careſme, nous ſommes arriuez le quatorziéme de Mars au bord de la grande Riviere, où nous ſommes demeurez depuis, attendans vn temps favorable pour paſſer dans quelque Iſle, pour y eſtre à couuert des Iroquois iuſques à l'arriuée des Chaloupes de Kebec.

CHAPITRE III.

Seconde lettre ſur le meſme ſujet.

MOn Reuerend Pere,

Pax Chriſti.

Vous auez veu dans ma lettre precedente, ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable, pendant mon hyuernement auec les Sauvages; vous lirez dans celle-cy ce qui s'eſt paſſé, depuis ce iour que i'eu le bien de vous écrire, iuſques au vingt & vniéme Avril, que nous auons trauerſé le grand fleuue de ſaint Laurens pour entrer dans les terres du coſté du Nord. Ayant commencé ma premiere Campagne ſous les fauorables auſpices de la ſainte fa-

mille de Ieſus, Marie, & Ioſeph, i'ay experimenté en diuerſes rencontres combien Dieu agrée qu'on luy demande des graces par la mediation de Ieſus-Chriſt, qui nous les à toutes meritées, & qu'on s'addreſſe à la ſainte Vierge, & à ſaint Ioſeph, comme aux plus puiſſants Advocats que nous puiſſions auoir aupres de noſtre adorable Sauueur. Voicy ce que ie ſuis obligé de publier à la plus grande gloire de cette Auguſte Trinité viſible.

L'onziéme iour de Mars, m'eſtant eſgaré dans les bois, ou i'eſtois entré auec deſſein de pouſſer iuſques à vne montagne, d'où on découvroit la mer; ayant entrepris cette courſe par maniere de promenade, le iour eſtant tres beau, ie me trouvay bien en peine lors qu'il fallut reuenir à la Cabane; au lieu de reprendre mes piſtes, ie

voulus tenter vn chemin tout nouueau, croyant abreger par ce moyen : mais ie fus bien esloigné de mon compte; lors qu'ayant marché iusques à la nuit, ie connus parfaitement que ie m'estois perdu, & ie me trouuay en peine: car de m'arrester, ç'eut esté m'exposer à mourir dans les neiges pendant les rigueurs d'vne nuit ou tout geloit; mais aussi de marcher tousiours dans les obscuritez de la nuit, c'estoit me mettre en grand danger de m'esgarer de plus en plus ? Dans cette perplexité, je me mis à genoux, & ie dis mes Complies; apres quoy m'estant addressé à Iesus, Marie & Ioseph, par vn vœu que ie fis à l'honneur de cette tres-Sainte, & tres-Auguste Famille, comme si i'eusse esté conduit par vn guide, ie changeay ma route; & ie donnay à travers vn bois bien espais, où il

y auoit du moins ſix pieds de neige; i'arriuay heureuſement apres beaucoup de fatigues, à vne petite riuiere, toute glacée, par ou i'auois paſſé quelques iours auparauant; & là m'eſtant reconnu, ie me rendis enuiron ſur les onze heures du ſoir au Cabanage. Ie ne ſçaurois exprimer la joye de mes pauures Sauuages à mon arriuée. O que nos cœurs eſtoient triſtes, me dirent-ils; nous n'auons iamais peu dormir, dans la penſée que nous auions que tu auois eſté tué par les Iroquois, ou que tu mourrois de froid t'eſtant eſgaré dans les bois; Nous auons tous prié pour toy, celuy qui a tout fait. Rendons luy grace, leur dis-ie, de la faueur que ie viens de receuoir de ſa bonté. Ieſus, Marie & Ioſeph, ont eû pitié de moy, m'eſtant adreſſé à eux, ils m'ont redreſſé dans mon eſgarement;

ayons recours à eux dans nos beſoins, ils nous aſſiſteront. L'action de graces eſtant faite, n'ayant pas apperceu dans la Cabane le François qui m'accompagnoit, & ayant demandé où il eſtoit, on m'apprit qu'eſtant en peine de moy, il eſtoit entré ſur le ſoir dans le bois pour m'y chercher, & que ſans doute, ayant trouué la piſte de mes raquetes, il feroit à la faueur de la Lune tout le chemin que i'auois fait. Cette nouuelle m'affligea, i'apprehenday autant pour luy, qu'on auoit apprehendé pour moy; mais celuy qui redreſſa mes pas dans mon eſgarement, le reconduiſit heureuſement à la Cabane, ie le remerciay de ſa charité, il me dit que i'auois couru grand riſque ſi i'euſſe continué ma roure vers le Midy; mais qu'au lieu ou i'auois fait vne pauſe (c'eſtoit le lieu ou ie dis Complies,

& fis mon vœu) ie m'eſtois parfaitement redreſſé, & que deſlors i'eſtois venu par le chemin le plus court, à la Cabane.

Le quatorzieſme nous arriuaſmes ſur le bord du grand fleuue de ſaint Laurent ; nous priſmes plaiſir de faire rouler nos traiſnes ſur la neige, au trauers d'vne belle heſtriere, où nos chaſſeurs auoient tué des Orignaux quelques iours auparauant. La beauté du pays nous adoucit toutes les incommoditez & fatigues du chemin : nous admiraſmes la prouidence de Dieu, qui ne nous voulut pas priuer de la conſolation de dire & entendre la ſainte Meſſe. La traiſne du François, où vne partie de nos prouiſions eſtoit, luy eſtant eſchapée des mains à la deſcente d'vne montagne, alla donner contre des arbres, qui la mirent en pieces auſſi bien que ce qu'elle

portoit, à la reſerve d'vne bouteille, ou il me reſtoit vn peu de vin pour la Meſſe iuſques à l'arriuée des Chaloupes de Kebec. Tous nos Sauuages regarderent cela comme vn petit miracle.

Le dixhuitieſme nous nous diſpoſaſmes à la celebration de la feſte de ſaint Ioſeph, Patron de la Nouuelle France : nos Sauuages commencerent par vn ieuſne tres-exact, & par la Confeſſion qu'ils firent la veille. Le lendemain apres s'eſtre reconciliez, ils entendirent la Meſſe, & firent leur Communion auec beaucoup de deuotion, à la faueur du beau iour que Dieu nous donnoit. Apres auoir recité le Chappelet l'apres midy, ils preparerent vn beau feu de ioye pour le ſoir ; le bois ny manquoit pas. Apres que i'eus chanté le *Te Deum*, auec les deux François, les Sauva-

ges y adiouſterent leurs chanſons ſpirituelles, & la deſcharge de leurs fuſils, qu'ils redoublerent, pour teſmoigner le reſpect & la confiance qu'ils ont en ce grand Saint. Ceux qui eſtant encore à la chaſſe, n'auoient pas aſſiſté à cette ſolemnité, firent leurs deuotions le iour de la feſte de l'Annonciation de la ſainte Vierge, pour laquelle les Sauuages ont vne tendreſſe particuliere.

Le vingt & vnieſme nous tentaſmes de paſſer ſur la glace à l'Iſle aux Baſques, pour nous mettre à couuert des Iroquois, dont quelques vns diſoient auoir eu quelque aperceuance à la chaſſe; mais quelque glace ayant rompu ſous nos pieds, nous fuſmes obligez de rebrouſſer, nous auions deſia fait vne bonne lieuë ſur le grand fleuue.

Le vingt-deuzieſme d'Avril les

glaces ayant fondu en partie, nous allaſmes par terre ou nous auions laiſſé noſtre Chaloupe, lors que nous entraſmes dans les bois; nous la trouuaſmes toute couverte de neiges, il fallut trois iours pour la mettre en eſtat. En ſuite dequoy nous nous embarquaſmes pour l'Iſle aux Baſques, où nous arriuaſmes au trauers des glaces, dans vn iour.

Cette Iſle qui n'eſt eſloignée du coſté du Sud que de deux lieuës, & de ſept du coſté du Nord, eſt bien agreable: Elle n'a qu'vne lieuë de longueur, & demie lieuë de largeur. Elle porte le nom de l'Iſle aux Baſques, à raiſon de la peſche de Baleines que les Baſques y faiſoient autrefois. Ie pris plaiſir de viſiter les fourneaux qu'ils y ont baſty pour faire leurs huyles, on y voit encor tout aupres de grandes coſtes de Baleines qu'ils y ont tuées.

Ce fut à cette Isle où la Prouidence de Dieu nous conduisit pour y passer la quinzaine de Pasques, & où nos Sauuages ont donné des marques de leur pieté. A peine eusie marqué vn lieu pour y dresser vne Chappelle, que d'abord les hommes courrent à leurs haches pour couper du bois necessaire à la fabriquer, & les femmes & les filles ramassent les branches de sapin pour la pauer, tapisser & couurir, nous neusmes besoin que d'vn iour, pour la mettre en estat d'y faire nos prieres.

I'y commençay d'abord les instructions pour la Confession & Communion de Pasques. Ie leur fis lecture de l'histoire de la Passion de Iesus-Christ, que i'auois traduite en leur langue, ils l'escouterent auec beaucoup d'attention. A ces instructions generales i'adioutay

les particulieres, où chacun me rendit compte de conſcience, auec autant de candeur, qu'vn nouice des plus exacts. On ne ſçauroit croire combien on les gagne, quand on leur parle cœur à cœur, ayant diuiſé en deux bandes ceux qui pouuoient communier, la premiere fit ſon deuoir Paſchal le Ieudy Saint, & la ſeconde le iour de Paſque; le Vendredy Saint fut employé à confeſſer ceux qui ne communioient pas encore, & à honnorer le Sauueur mourant. Ie leur fy pour la deuxieſme ſois, la lecture de la Paſſion, auec quelques reflexions que i'y adioutay, apres quoy nous fiſmes l'adoration de la Croix. Leurs cœurs s'attendrirent beaucoup ſur ce myſtere plein d'amour: en voicy vne preuue.

L'office eſtant finy, vn bon Chreſtien m'approcha, & me dit, tu

nous as enſeigné que c'eſt particulierement en ce temps que les bons Chreſtiens ſouffrent volontiers pour l'amour de Ieſus, ils ieuſnent, ils chaſtient leurs corps ; oblige moy, preſte moy vne diſcipline aouihitou paſagaſtehigan. Sçais tu bien ce que c'eſt, luy repartiſie ? ie le ſçay fort bien, me reſpondit-il, ie m'en ſuis ſeruy autrefois : reuiens dans quelque temps, luy repliquay-ie, ie connois vn homme qui eſt ton amy, il en a vne, ie te promets qu'il te la preſtera : ſa ferueur fit qu'il ne tarda pas à me ſommer de ma promeſſe. Luy ayant remis cét inſtrument de penitence & d'amour entre les mains, il me demanda congé de ſe diſcipliner dans la Chapelle à la veuë de tous ; non luy diſie, ie veux moderer ta ferveur, fais ce que ie te diray, va t'en bien auant dans le bois, & là apres auoir

prié quelque temps, te ſouuenant comme celuy qui a tant enduré pour l'amour de toy, te regarde du plus haut des Cieux, donne luy des marques du déplaiſir que tu as de l'auoir offenſé, & de l'eſtime que tu fais de ſes ſouffrances; il m'obeït ſans replique: mais ce qui eſt plus remarquable, c'eſt qu'apres s'eſtre donné cent coups de diſcipline de compte fait, il fut inuiter ſa femme a en faire autant: elle le fit volontiers, pour teſmoigner, dit-elle, à Ieſus-Chriſt noſtre tout aimable Sauueur, la part qu'elle prenoit à ſa douloureuſe Paſſion.

Ce bon Chreſtien n'en demeura pas là, car ayant retiré la diſcipline des mains de ſa femme, il fut la preſenter à vn Capitaine ſon alié, & ſon bon amy, que i'auois baptiſé au commencement de l'Hyuer, l'exhortant à ne pas s'eſpargner puiſque

puiſque Ieſus-Chriſt, ne s'eſtoit pas eſpargné, ayant eſté ſi cruellement flagellé pour noſtre amour. Ce Capitaine Neophyte ne s'eſpagna pas en effet, & apres s'eſtre diſcipliné rudement, il me rapporte la diſcipline; me diſant qu'on l'avoit inſtruit comme il s'en falloit ſervir, & qu'il s'en eſtoit donné cent coups, pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Cette ferveur de ces bons Neophytes accuſera ſans doute au jugement de Dieu, la delicateſſe & la lacheté de ceux qui ſont nez & eſlevez dans les maximes du Chriſtianiſme.

Leur obeyſſance envers leur paſteur merite que j'en marque vn beau trait. Les Papinachois ayans fait vn tambour pour s'en ſervir contre les Iroquois, & pour oppoſer aux cris, & aux hurlemens qu'ils font lors qu'ils attaquent; & ce

tambour leur eſtant inutiles dans l'Iſle aux Baſques, où ils eſtoient comme dans vn lieu d'aſſeurance. Vn ieune eſuenté d'vne autre Nation, leur ſuggera dans vn feſtin de s'en ſeruir pour danſer, & pour honorer la victoire que les Montagnez & les Algonquins auoient remportée le Printemps paſſé ſur leurs Ennemis. Ces bonnes gens, ſans faire reflexion à la circonſtance de la ſemaine ſainte, forment le deſſein de leur danſe; celuy à qui le tambour appartenoit me dit leur ſentiment, en ces termes. Nous auons danſé autrefois à Tadouſſac, tu ne ſeras pas marry que nous danſions icy preſentement. Mon frere, luy dis-ie, danſer eſt de ſoy vne choſe indifferente, mais danſer tandis que les Chreſtiens font penitence, pleurent leurs pechez, & penſent à ce que Ieſus leur Capitaine a ſouffert

pour le ſalut de tous les hommes, ce ne ſeroit plus choſe indifferente, mais criminelle; ainſi prends d'autres penſées; toy qui eſt le maiſtre du tambour, tu ſerois le plus coupable. Dans combien de iours pourrons nous danſer, me dit il? Ce ſera le lendemain du iour que Ieſus reſſuſcita, luy dis ie, & cette danſe que vous voulez faire pour honorer la victoire de vos alliez, ſe pourra faire par vn motif encor plus noble & plus ſaint, c'eſt à dire, pour participer aux ioyes de tous les bons Chreſtiens, qui ſe réiouyſſent en la Reſurrection glorieuſe de Ieſus leur Capitaine, dans la ferme eſperance qu'ils ont de réſuſciter comme luy, pour n'eſtre plus ſuiets à la mort. Ils m'obeyrent exactement, quelque preſſe que fiſt celuy qui leur auoit donné la premiere penſée de danſer, dont

le Demon ſe vouloit ſeruir pour troubler les iours de la deuotion de la ſemaine ſainte. Au reſte leur danſe eſt aſſez innocente ; les hommes y danſent ſeparez des femmes, ſans ſe toucher les vns les autres ; ils s'y font des preſens reciproquement ; les hommes aux hommes, les femmes aux femmes. Y ayant aperceu quelque choſe qui n'eſtoit pas bien, & les en ayant aduertis, ils la retrancherent ſans replique, quoy qu'il n'y euſt rien de criminel.

I'euſſe eſté bien mortifié ſi ie n'euſſe pas eu moyen de leur faire feſtin le iour de Paſques, pour leur teſmoigner combien i'eſtois ſatisfait d'eux. Nous auions laiſſé quelque bled d'Inde dans l'Iſle Verte, au commencement de l'Hyuer, i'y enuoyay vn Canot pour le retirer, ce Canot eſtant de retour, le feſtin fut bien-toſt dreſſé ; mon hoſte, qui ſe

chargea de tout, n'oublia rien de son adresse pour faire que tout reussit. Vn bon Chrestien qui avoit souuent exercé sa charité en mon endroit pendant l'Hyuer, me fit present d'vn grand pacquet de langues d'Orignal, ayant sceu mon dessein. Le matin de cette grande feste, ayant esté donné à la devotion, & l'heure du disner approchant, mon hoste fut inuiter toutes les Cabanes : chacun s'estant pourueu de son ouragan, c'est à dire de son plat d'écorce, vient d'abord prendre place à la sale du festin : tous estans ramassez, comme c'estoit moy qui faisois le festin, ce fut à moy à haranguer. Les Chrestiens, leur dis-ie, ont des temps pour pleurer, & des temps pour se resiouyr, tousiours neantmoins dans les termes de la modestie ; ceux qui ont pleuré dans la semai-

ne Sainte, en conſiderant Ieſus-Chriſt ſouffrant & mourant pour l'amour des hommes, ont droit de ſe reſiouyr en conſiderant le meſme Sauueur reſuſcité; ie continuay quelque temps ſur ce ſuiet, ils euſſent bien ſouhaité que i'euſſe chanté à leur mode, en ſuite de ma harangue, mais ie m'en excuſay, ſur ce que ie ne ſçauois pas encore leur chant; ie priay mon hoſte de chanter pour moy. Ce bon Chreſtien, apres auoir harangué à l'honneur de la feſte, & à l'aduantage de la priere; apres auoir exhorté ſes compatriotes à eſtre fidelles à Dieu, & à aimer la priere iuſques au bout, s'acquitta parfaitement de la commiſſion que ie luy auois donnée, il chanta deux chanſons, la premiere pour moy, & la ſeconde pour luy meſme, tous les autres payerent leur eſcot, chacun auec

vne chanſon de meſme. Ils furent bien vne heure à ce preambule de feſtin. Les chanſons eſtant finies, ie dis le Benedicité : en ſuite dequoy deux ieunes hommes de la Cabane firent la diſtribution du feſtin ; qui conſiſtoit en vn plat de ſagamité, c'eſt à dire vne eſpece de boüillie faite de farine du bled, cuite dans l'eau, aſſaiſonnée de graiſſe, & de chair d'Orignal boucané ; vn petit bout de petun fut leur deſſert, & de l'eau toute pure y ſeruit de boiſſon. Les hommes, les femmes & les enfans y firent parfaitement bien leur deuoir. Cette boüillie de bled d'Inde leur fut vn mets bien delicieux ; il y auoit deſia longtemps qu'ils n'en auoient mangé : enſuite dequoy chacun ſe retira chez ſoy bien content & bien ſatisfait. Enuiron ſur les trois heures nous fuſmes reciter tous enſemble le Cha-

pelet. A la fin nous saluasmes Nostre Seigneur ressuscité, auec vne chanson en langue Algonquine, sur le suiet de cette grande solemnité: nous la chantasmes deux fois chaque iour de l'Octaue, elle leur plaisoit beaucoup, aussi est-elle bien faite.

Auant que de sortir de l'Isle des Basques, pour passer du costé du Nord, ie rendy les derniers deuoirs au corps d'vne petite fille, qui estoit morte depuis enuiron deux mois. Son pere, qui estoit Montagnez, fut bien aise qu'elle fust enseuelie dans nostre petite Chappelle, & deuant vne grande Croix que nous auons plantée le Vendredy Saint, vis à vis de la porte. Voicy vne preuue de l'amour & du respect qu'ils ont pour les corps de leurs parens decedez. Ayant aduerty ce pere affligé, de faire enseuelir sa fille, lors qu'elle

fut morte, il me demanda du temps pour penſer à ce qu'il auoit à faire ſur ce ſuiet : il me fit reſponſe à quelque temps de là, tu vois que nous ſommes dans des continuelles apprehenſions de l'Iroquois, ſi i'enſeuelis ma fille dans les bois, peut eſtre que ces méchans hommes trouueront ſon corps ; qu'ils bruſleroient aſſeurément ; eſuitons ce danger, nous l'enſeuelirons ailleurs en vn lieu ou il ny aura rien à craindre.

Voila mon R. Pere ce que i'ay ramaſſé de la fin de mon hyuernement, dont ie vous rends compte pour ſatisfaire au commandement que vous m'en auez fait. La bonté que vous auez eu pour moy, en me nommant pour cette Miſſion, eſt vn bienfait que ie n'oublieray iamais : ie vous en remercie de tout mon cœu, auec d'autant plus de

raiſon, qu'il me ſemble que ie n'ay iamais connu Dieu que dans les epaiſſes foreſts du Canada, ou toutes les veritez eternelles que i'auois meditées ailleurs, m'ont paru dans vn iour tout extraordinaire. O qu'il y à de plaiſir de viure à Dieu dans l'abandon de toutes les creatures. Vn autre que moy euſt bien mieux profité d'vne ſi belle occaſion. Obtenez moy s'il vous plaiſt par vos prieres la pardon des pechez que i'ay commis contre Dieu infiniment bon, & demandez pour moy en vos ſaints Sacrifices, que ie meure en ſon ſaint ſeruice, abandonné des hommes, ne pouuant iamais eſtre abandonné de Dieu.

CHAPITRE IV.

Iournal du voyage d'vn Pere de la Compagnie de Ieſus, au pays des Papinachois, & des Ouchesti-gouetch.

LE deſſein de ce voyage ayant eſté formé pendant l'hyuernement, nous commençaſmes à l'executer le vingt vnieſme d'Auril. Ayant laiſſé les Montagnez, qui auoient hyuerné auec nous dans l'Iſle aux Baſques, ie paſſay du coſté du Nord, auec les Papinachois, à la faueur d'vn beau iour que Dieu nous donna pour faire noſtre traite d'énuiron ſept lieuës. Nous abordaſmes à Eſſeigiou, riuiere celebre à cauſe du grand nombre de Saulmons qu'on y prend, dans la ſai-

ſon de la peſche. Deux choſes nous reſiouyrent à noſtre abord ; la premiere, la veuë d'vne grande Croix que nous ſalüaſmes en chantant le *Vexilla Regis prodeunt*, en langue Montagneſe ; La ſeconde la priſe de cinq Orignaux, qui venans paiſtre ſur le bord du grand fleuue, furent tuez par nos chaſſeurs. Ce fut alors que les Papinachois, glorieux de céte chaſſe, me dirent, quelques Montagnez t'ont dit que noſtre pays eſt vn méchant pays, que tu y mourrois de faim ſi tu y venois auec nous; tu vois maintenant qu'ils n'ót pas dit vray, KataouatichouaſtiOupapinachiouek aſti, aſti, c'eſt vne bonne terre diſoit-il, que la terre des Papinachois. Ie leur repetois ſouuent ces meſmes paroles, pour leur teſmoigner combien i'eſtois aiſe d'eſtre auec eux dans leur pays. Nous fuſme en ce poſte enuiron

quatorze iours. Mon hoſte m'y donna vne preuue de ſa grande charité, car comme i'eſtois trauaillé d'vne fiéure aſſez violente pendant quelques iours, ce bon Chreſtien me conſoloit de temps en temps: voicy ce qu'il me dit vn iour. O que mon cœur eſt triſte depuis que tu es malade, ie ſouffre beaucoup en te voyant ſouffrir; ie prie Dieu de tout mon cœur que ie ſois malade en ta place, & que ſi tu dois mourir, ie luy demande cette faueur que ie meure & que tu viue encore. qui connoiſt la ſincerité de ces bons Sauuages, ſçait bien que ce n'eſtoit pas un compliment, il diſoit ce qu'il penſoit: ie le remerciay de ſa bonté, & l'aſſeurant que ie m'eſtimois heureux de ſouffrir, pour l'amour de Ieſus-Chriſt, le mal qu'il luy plaiſoit me donner, & que s'il vouloit diſpoſer de moy, ie tien-

drois à grande faueur de mourir dans vn entier abandonnement de toutes choſes. Si ma fiéure euſt duré plus longtemps, il s'eſtoit offert pour me ſeigner: mais ie crois que les prieres de ces bonnes gens m'obtinrent ma parfaite gueriſon.

Nous euſmes bien de la ioye le deuxieſme iour de May à l'arriuée du François & du Sauuage qui eſtoient allez à Kebec, lors que nous eſtions encore du coſté du Sud; ie n'auois plus de vin pour dire la Meſſe, ie l'auois acheué ce iour-là: ces nouueaux venus comblerent noſtre ioye, lors qu'ils nous dirent, que la Chaloupe dans laquelle ils eſtoient venus eſtoit à vne lieuë au deſſus de nous, & que le Pere Gabriel Druillettes eſtoit dedans. Le lendemain tous nos Sauuages me voulurent accompagner, pour aller voir les François, parti-

culierement le Pere qu'ils aiment beaucoup ; noſtre petite Chaloupe n'eut pas manque de nageurs : nous arriuaſmes bien-toſt au lieu de noſtre entreueuë, on nous receut auec beaucoup de charité. Ce Pere & moy ayans conferé ſur ce que nous auions à faire touchant nos Miſſions, nous concluſmes que i'accompagnerois les Papinachois dans leur voyage des terres, & que le Pere monteroit dans le Saguené, pour viſiter les Sauuages de ces quartiers-là, apres quoy nous nous ſeparaſmes.

Le cinquieſme iour de May, nous arriuaſmes au ſaut au Mouton, c'eſt vn grand ſaut par ou la riuiere que les Sauuages appellent Kaouaſagiskaket ſe deſcharge dans le grand fleuue de ſaint Laurent : nous fuſmes huit iours en ce poſte : les deux Sauuages qui auoient

perdu leurs deux petites filles, pendant noſtre hyuernement, ayant choiſi ce lieu comme le plus propre pour leur donner leur derniere ſepulture, nous y dreſſaſmes vne petite Chappelle ou elles furent enſeuelies. Tout ce qu'ils auoient de plus beau fut mis dans leur biere; les ceremonies de l'Egliſe que ie leur expliquay, leur donnerent bien de la conſolation; ſur tout lors que ie leur dy, que ces deux petites innocentes n'auoient pas beſoin de nos prieres, & que les prieres qu'on faiſoit n'eſtoient que pour remercier Dieu des graces qu'il leur auoit faites qu'elles poſſedoient dans le Ciel ou elles nous attendoient. Les parens ayant veu que les François mettent des Croix ſur les Sepulchres, en firent deux de leur mouuement, qu'ils me prierent de planter à l'endroit où leurs filles

filles estoient enseuelies, pour marque qu'elles estoient Chrestiennes; ils me dirent qu'ils visiteroient souuent ce lieu pour les inuoquer, comme ils ont fait depuis leur decez; il n'est pas croyable combien ils ont de respect pour les corps morts. Ie me suis souuent seruy de cét argument, pour leur bien inculquer l'immortalité de l'Ame, & la foy de la resurrection de nos corps.

L'onziesme du mesme mois nous arriuasmes à la riuiere que les Sauuages appellent Kouakoueou: nous vismes en passant les rauages que le Tremble-terre à fait aux riuieres du Port neuf; l'eau qui en sort est toute iaune, & elle garde cette couleur bien auant dans le grand fleuue, aussi bien que celle des Bersiamites: les Sauuages ne sçauroient plus nauiger dans ces deux riuieres.

Quittant ce dernier poſte nous fiſmes rencontre de deux Canots qui deſcendoient des terres bien chargez de pelleteries, ils rebrouſſerent chemin, & s'en vinreut auec nous. Nos Sauuages firent leur traite auec ces nouueaux venus, en ſuite dequoy ils acheuerent les Canots qui nous eſtoient neceſſaires pour noſtre voyage. Quelques iours apres eſtant arriuez à la riuiere de Peritibiſtokou, où nous arreſtaſmes iuſques au deuxiéme de Iuin, deuant entrer dans les terres par cette riuiere, la diſpoſition de noſtre voyage fut, que les femmes, les enfans & quelques hommes reſteroient ſur le bord du grand fleuue, tandis que le reſte monteroit au Lac de Manikougan: mais le François qui m'accompagnoit, & moy, nous eſtions exclus du voyage. Vn bon Chreſtien m'ayant informé de

l'effort que faiſoient quelques nouueaux venus pour empeſcher que ie ne les accompagnaſſe pas au Lac; apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, ie les aſſemblay dans la Chapelle; & apres auoir ouy mes raiſons, ils changerent de ſentiment; quelques-vns me dirent ſeulement, le chemin eſt ſi rude que nous apprehendons beaucoup pour toy, que tu ne puiſſe fournir à de ſi grandes fatigues. C'eſt la ſeule raiſon pour laquelle nous auions peine à conſentir à ton depart: mais puis que Dieu le veut, comme tu nous en aſſeure, & que tu te ſens aſſez fort pour franchir toutes ces difficultez, nous en ſommes bien aiſes. Tous ayant fait leurs deuotions le iour de la Pentecoſte, nous partiſmes le lendemain deuxieſme de Iuin, apres la Meſſe, au nombre de dix Canots. Nous voila en chemin,

faiſant ioüer l'auiron à qui mieux mieux : ie fis mon apprentiſſage en ce meſtier, ſous la direction du François & du Sauuage, auec leſquels i'eſtois Nous auançaſmes ce iour-là iuſques à vn grand ſault, où nos Argonautes ayant trouué bon nóbre de Loups Marins, ils en firent vn grand carnage, s'eſtant ſeruis de leur fuſils, de leur eſpées, & de leur fléches pour cette chaſſe. Le ſoir ie fus aduerty que le Sauuage qui gouuernoit noſtre Canot eſtoit malade, ou du moins qu'il faiſoit ſemblant de l'eſtre, & qu'il auoit quelques penſée de rebrouſſer chemin : le Demon ioüoit de ſon reſte pour empeſcher mon voyage. I'ay recours à Dieu ; en ſuite ie viſite le malade, ie luy donne vn petit remede, ie l'encourage ; le lendemain il fut parfaitement guery, & entierement reſolu à continuer le voyage uſques au bout.

Le troiſieſme iour de luin quatre Canots s'eſtant ſeparez pour aller ioindre leurs familles, nous fiſmes vn portage, qui fut d'vn iour entier, que nous employaſmes tantoſt à grimper des montagnes, tantoſt à percer des bois, où nous auions de la peine à paſſer, eſtant tous chargez autant que nous pouuions l'eſtre; l'vn portoit le Canot, l'autre les viures, l'autre ce qui eſtoit neceſſaire pour traiter. Ie portois ma Chapelle, & mes petites prouiſions: il n'y auoit perſonne qui n'euſt ſon fardeau, & qui ne ſuaſt de tout ſon corps. Sur le tard nous entraſmes dans la grande riuiere de Manikouaganiſtikou, que les François appellent la riuiere Noire, à cauſe de ſa profondeur. Elle à bien la largeur de la Seine, & la rapidité du Rhoſne; les onze partages qu'il nous y fallut faire, &

les diuers courans qu'il y fallut franchir à force de rames, nous y donnerent bien de l'exercice. Beny ſoit Dieu qui me donna les forces pour fournir à tout cela. I'eus la conſolation de celebrer la Meſſe le iour de la ſainte Trinité, à moitié chemin, vis à vis d'vne grande montagne, que nous appellons le mont de la Trinité. C'eſt le premier ſacrifice qui a eſté offert en ce pays-là, où iamais European n'auoit encor paru ie priay noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qui en eſtoit le Souuerain, auſſi bien que de toutes les autres parties du monde, qu'il s'y rendiſt maiſtre de tous les cœurs qui luy appartenoient de droit.

Le neufieſme iour de Iuin nous arriuaſmes au Lac de Manikouagan; où ie trouuay ſoixante & quatre ames. C'eſtoient des Papinachois, qui reuenans de leur chaſſe,

s'eſtoient aſſemblez en cét endroit pour faire leur trafic auec leurs Compatriotes; qui habitent le long du grand fleuue de ſaint Laurens, & qui ont commerce auec les François. Ils nous accueillirent auec beaucoup de teſmoignages d'affection. Deux Canots nous eſtans venus reconnoiſtre, ils retournerent promptement à leur Cabanage, pour preparer noſtre reception: Nous les ſaluaſmes à l'abord auec toute noſtre petite artillerie; ils reſpondirent auec leurs fuſils: en ſuite dequoy nous eſtans deſbarquez, ils ſe chargerent de tous nos paquets, qu'ils porterent à la Cabane du Capitaine, ou ils nous conduiſirent, & ou nous fuſmes regalez d'abord d'vne grande piece de chair Boucanée, auec vn morceau de graiſſe d'Orignal.

La plus grande partie, n'ayant

iamais veu des François, ny des Ieſuites, ne ſe pouuoient laſſer de nous regarder, toute la Cabane eſtoit remplie de ſpectateurs. Nous y gardaſmes tous le ſilence, iuſques à l'action de graces, que mes Sauuages & moy fiſmes, apres auoir pris noſtre refection. En ſuite dequoy ie leur annonçay la bonne nouuelle, c'eſt à dire le deſſein que Dieu auoit ſur eux, pour les deſliurer de l'Enfer, & leur donner ſon Paradis, s'ils vouloient imiter leurs Compatriotes qui m'accompagnoient. Les bons Chreſtiens prirent la parole apres moy, & comme ils poſſedoient mieux que moy la langue, ils s'eſtendirent plus long temps ſur les loüanges de la priere. I'eſtois rauy d'ouyr ces nouueaux Predicateurs dont Dieu ſe ſeruoit pour la conuerſion de tout cét auditoire.

Le lendemain dix-huitiéme, fut employé partie à visiter les familles en particulier, à en escrire les noms, & distinguer ceux qui estoient baptisez, d'auec ceux, qui ne l'estoient pas ; partie à dresser vne Chappelle. Il y auoit plaisir de voir remuer les ouuriers ; les vns courroient aux perches, les autres aux escorces, les femmes aux branches de sapin, tandis que les ingenieurs preparoient le sol, & formoient le dessein de la premiere Eglise qui aye iamais esté en ce pays. Le corps de la Chappelle estant acheué, ie dressay l'Autel, & ie l'ornay du mieux qu'il me fut possible. Ayant veu à la place du Capitaine vne belle peau d'Orignac toute ouuragée, ie creu qu'il me la presteroit volontiers ; ie ne me trompay pas: ce bon Cathecumene fut bien content qu'elle ser-

uiſt à orner la maiſon de la priere.

L'onziéme eſt employé, apres y auoir celebré la premiere Meſſe à l'honneur de ſaint Barnabé le iour de ſa feſte, à donner le Bapteſme à ſix petits enfans. Le premier fut nommé Barnabé, pour honorer cét Apoſtre, que i'ay regardé comme le patron particulier de ce grand Lac, qui en portera doreſnauant le nom, & que nous appellerons le Lac de S. Barnabé.

Le douzieſme ie donnay le Bapteſme à d'autres petits enfans, apres quoy ie commençay à inſtruire. Tous ceux qui n'auoient pas receu le Bapteſme, ſe preſenterent pour eſtre Cathecumenes. Mes anciens Chreſtiens qui m'accompagnoient, eſtoient rauis daiſe, voyant cela, & me diſoient de temps en temps, tapoué noua kimiroueriten kataiamiaouek nachiriniouiſ-

nanak; en verité, mon Pere, tu es bien aiſe, nos Compatriotes prieront. Ils faiſoient reflexion à ce que quelques vns m'auoient dit pendant l'Hyuer, que ie perdrois mon temps d'aller dans les terres; que les hommes que i'y trouuerois ſe mocqueroient de moy, & de mes inſtructions, ils faiſoient auſſi reflexion à la reſponſe que ie leur faiſois, Mes enfans, vos Compatriotes prieront; celuy qui a tout fait, qui eſt noſtre Pere commun, les veut ſauuer; prions tous les iours pour le ſalut de leurs ames.

Apres auoir ſuffiſamment inſtruit mes Cathecumenes, ayant d'ailleurs reconnu que le ſaint Eſprit operoit dans leurs cœurs, ie fis choix de ſix, que ie baptizay ſolemnellement le quinzieſme iour du meſme mois, i'acheuay le reſte le ſeixe dix-ſept & vingtieſme, ayant en tout

donné le Bapteſme à vingt-ſept Adultes, tant hommes que femmes. On n'a point de fauſſe religion à combattre parmy ces peuples ; ils ont l'eſprit bon, & le naturel fort doux, & ce n'eſt pas merueille s'ils on ſi toſt conçeu nos Myſteres.

La premiere choſe qui les a diſpoſez à receuoir l'Euangile, a eſté le tremble-terre, qui leur preſcha hautement vne diuinité. La deuxieſme, l'exemple de leurs Compatriotes qui m'accompagnoient. La troiſieſme, l'amour deſintereſſé des robes noires, qui expoſent leurs vies à mille dangers, pour les venir inſtruire ſeulement. La quatrieſme la beauté de nos myſteres, & la conformité des Commandemens de Dieu auec la raiſon. On ne pourroit croire l'horreur qu'ils ont du menſonge & du larcin. Ie n'ay point trouué de polygamie parmy eux :

ſe mettre en colere c'eſt commettre vn grand crime. Quant à l'yurognerie, ils ne ſçauent ce que c'eſt pour ce qui eſt de l'auarice, leurs biens ſont preſque communs. Vous diriez que ce ſont des gens ſans paſſion, ie n'ay point encore veu de perſonnes plus paiſibles & plus debonnaires. *Gaudeant bene nati*, O qu'il y a de contentement à ſemer en vne terre, où il n'y a ny eſpines, ny roches, & ou il ne faut que ſemer & recueillir en meſme temps. *Dextera Domini fecit virtutem.*

Beny ſoit-il à iamais, des bontez qu'il exerce enuers ces pauures peuples. Sa miſericorde à particulierement paru à l'endroit d'vn Capitaine fort conſiderable, nommé Ouikoupi. Cét homme n'auoit iamais paru au Lac ſaint Barnabé, il y vient rendre viſite au Capitaine qui

y commande: il y amene ſa femme, dix de ſes enfans, & deux de ſes petits fils ; toute cette famille trouue dans le Bapteſme vne ſource de benedictions. Ouiskoupi ayant fait autrefois le meſtier de longleur, c'eſt à dire d'inuoquer le Demon, me proteſta que depuis le tremble-terre il y auoit renoncé ; & luy ayant demandé s'il n'auoit point quelqu'vne de ces choſes, dont-il ſe ſeruoit pour faire les iongleries, il me declara naïuement qu'il en auoit dans ſon ſac; ie les luy demande; il me les donne pour en faire vn ſacrifice à Dieu ; ce que ie fis, les iettant au feu. Le viſitant dans ſa Cabane quelques iours apres ſon Bapteſme, il me dit; tu ſçais que i'eſtois malade auant que tu me baptiſaſſe; celuy qui a tout fait m'a guery à meſme temps que tu me baptiſois. Vn de ſes enfans qui auoit

eſté incommodé me dit la meſme choſe, ie leur dy que le Dieu que les Chreſtiens adorent, qui eſt l'vnique & le veritable, Dieu eſt ſi bó, qu'il donne à ceux qui croyent, & qui ont confiance en luy, plus qu'ils ne luy demandent; & que le Bapteſme qui eſt inſtitué pour apporter la ſainteté à l'ame, donne ſouuent la ſanté au corps.

A certe occaſion ie leur racontay la gueriſon miraculeuſe de l'Empereur Conſtantin. Cette hiſtoire leur agrea beaucoup, ſur tout dans le rapport qu'il y remarquoient à la gueriſon du Capitaine Oukoupi, auec celle du grand Conſtantin. Ce bon Neophite me donna vne belle preuue de la confiance qu'il auoit en la priere, & du deſir qu'il auoit d'eſtre fidelle à Dieu. Le Demon luy ayant apparu pendant la nuit, comme il m'aſſeura, il ſortit

d'abord de ſa Cabane, me vint éueiller dans celle ou i'eſtois, & me dit nouta aiamihatau, niouabamatas matchi manitou nichikatau, mon Pere prions Dieu i'ay veu le Demon, ie le hays. Apres l'auoir encouragé par les paroles que Dieu me mit en bouche, nous fiſmes noſtre priere enſemble : en ſuite de laquelle il retourna à ſa Cabane, n'apprehendant plue le Demon; ſa demeure la plus ordinaire pendant le iour eſtoit la Chapelle. Il ne pouuoit à ſon gré aſſez regarder les images que ie luy expliquois de temps en temps; ny luy ny aucun de ſa famille n'auoit iamais veu de François.

Ie ne dois pas obmettre vne choſe qui arriua preſque auſſi toſt que i'eus donné le Bapteſme aux petits enfans; la pluſpart furent malades; cela eſtoit bien capable de donner aux

aux Adultes de l'auerſion pour le Bapteſme: vn de mes anciens Chreſtiés le iugea ainſi, & me le vint dire.

Ayons recours, luy dis-ie, à celuy qui a tout fait ; il eſt tout bon & tout puiſsãt, il luy eſt aiſé de donner la ſanté à ces petits enfans malades. Le lendemain ie les fis tous apporter à la Chapelle ; & ayant recité ſur eux les prieres que l'Egliſe a dreſſées pour demander la ſanté ; ie leur donnay en ſuite vn peu de thiriaque, & tous recouurerent leur ſanté. Cét effet de la bonté de Dieu à l'endroit de ces petits innocents, fut admiré des anciens Chreſtiens, & des Cathecumenes, & affermit beaucoup les vns & les autres en la foy.

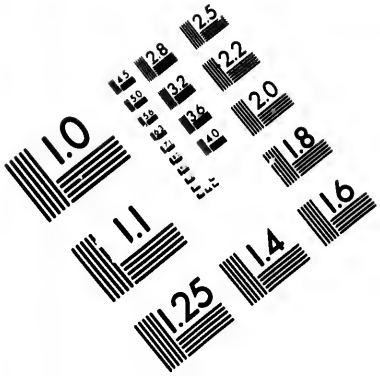
Ie ne doit pas obmettre vne remarque que i'ay faite ſur le ſuiet du Bapteſme qu'on donne aux petits enfans. parmy les perſonnes que i'ay

veuës au Lac de ſaint Barnabé, i'en trouuay vingt trois qui auoient eſté baptiſées par les Peres de noſtre Compagnie, lors que leurs parens auoient paru à Tadouſſac, ou à la riuiere des Berſiamites : les vns eſtoient aagez de douze ans, les autres de quinze, les autres d'enuiron vingt: les ayant inſtruits, & la plus part n'ayant aucune connoiſſance de leur bonheur, ie les confeſſay, & trouuay tant de ſincerité & tant d'innocence en eux, que ie ne pus attribuer cette protection particuliere de Dieu, qu'a la grace baptiſmale, & aux merites de Ieſus-Chriſt, qui leur auoient eſté appliquez en ce Sacremenr.

Deux anciennes Chreſtiennes qui n'auoient veu aucun des Peres de noſtre Compagnie depuis quelques années, me donnerent bien de la conſolation, lors que ie leur

fis rendre compte de leur vie depuis leur derniere Confeſſion : ie trouuay qu'elles auoient adiouſté la pratique des vertus Chreſtiennes à l'innocence de leur vie. Elles eurent bien de la ioye, quand ie leur dis que pour remercier dignement Noſtre Seigneur, des graces qu'elles en auoient receuës, ie ſerois bien aiſe qu'elles communiaſſent ; elles s'y preparerent auec beaucoup d'exactitude, en ſuite dequoy elles communierent bien deuotement. Priez, leur dis-ie, vous pour voſtre mary, & vous pour voſtre frere : elles eſtoient belles ſœurs. Il n'eſt pas baptiſé ; exhortez-le à prier, ie l'inſtruiray volontiers, il a eſté depuis inſtruit, il a eſté baptiſé ; qu'elle ioye pour ces deux bonnes ames que Dieu a ſans doute exaucées.

Nous ne penſions arreſter que



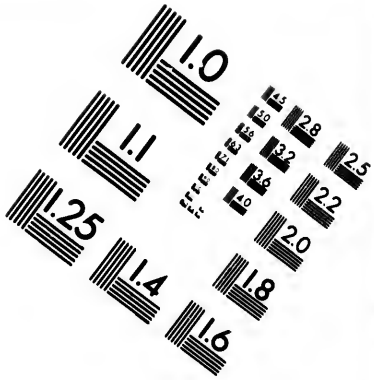
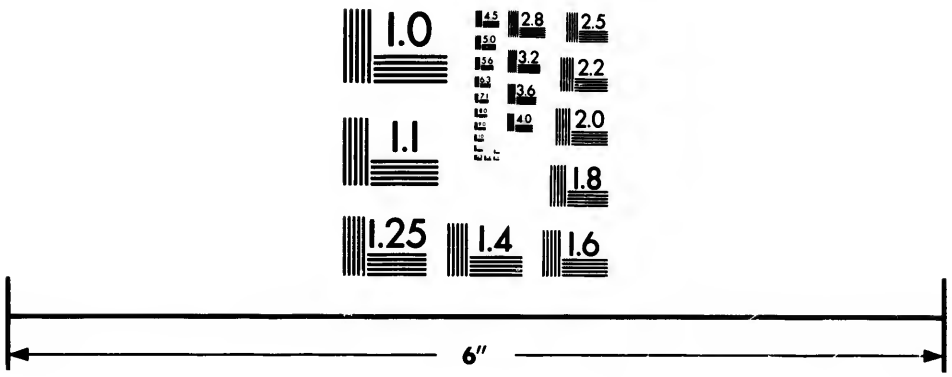
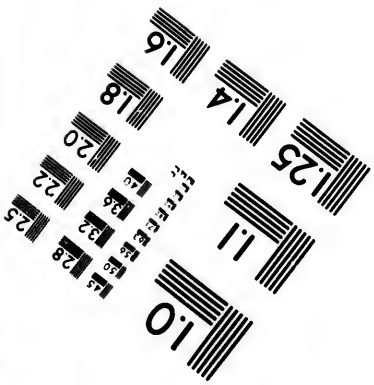
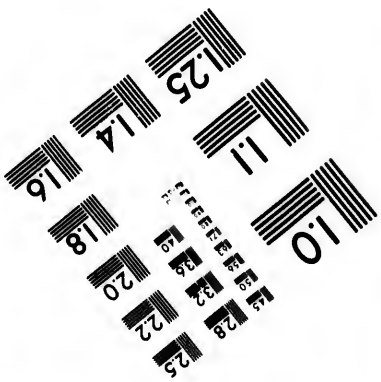


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872 4503

trois iours au Lac de ſaint Barnabé; nous n'auions de prouiſions que pour iuſqu'a ce temps-là, mais Dieu en diſpoſa autrement : Les Oucheſtiguetch plus Septentrionnaux, que les Papinachois, ne ſe trouuant pas au temps marqué à leur rendez vous : il les faut attendre, diſent mes anciens Chreſtiens, ce ſont ceux qui ont le plus de pelleterie. Leur reſolution me fut bien agreable, Dieu me donnant plus de temps pour mieux inſtruire mes Neophites ; eſperant d'ailleurs de voir les Oucheſtigouetch. Nous les auions attendus iuſques au ſeizieſme, lors qu'vn Canot Papinachois qui reuenoit de ſon hyuernement, nous apporta la nouuelle qu'il auoit veu des Oucheſtiguetch à vn Lac voiſin : on dépeſche d'abord vn Canot pour les faire haſter. Parmy ces ieunes hommes qui

furent deputez, il s'y trouua vn Cathecumene, qui aprez leur auoir appris que nous les attendions, leur donna les premieres instructions du Christianisme, mais auec tant de zele, qu'il excita en leur cœurs vn desir de voir au plutost la robe noire, pour se faire instruire à fonds. Ce fut la nouuelle que ces deputez qui gagnerent le deuant me donnerent à leur arriuée, noutakataniamieouetch oucheſtigouetch. Mon Pere, les Oucheſtigouets prieront, ils sont tous proches, ils arriueront bien-tost. O Dieu qu'el. le ioye, lors que ie vis paroistre huit Canots remplis, partie d'Adultes, partie de petits Enfans. Ie m'adressay à leurs Anges gardiens, i'imploray leur secours & leur faueur auprez de Dieu, pour le salut de ces ames qui leur estoient si cheres. Estant debarquez; ie leur tesmoi-

gnay la ioye que i'auois de les voir: enſuite dequoy ie me retiray. Ils employerent le reſte du iour à ſe cabaner, & à ſe viſiter reciproquement les vns les autres.

Le lendemain 21. de Iuin, feſte du Bien-heureux Louys de Gonzague, eſtant dans la Chapelle, & au temps que ie deuois prendre pour commencer l'inſtruction de ces nouueaux venus, Dieu m'y enuoya tous les hommes ſeparément: eſtant preſſé du temps, i'entray d'abord en matiere. Ie leur dis que celuy qui a tout fait me commandoit de les aimer, que ie luy obeyſſois; & qu'en effet ie les aimois, & que c'eſtoit pour leur en donner de bonnes preuues, que i'eſtois venu en ce pays, apres auoir hyuerné auec les Papinachois leurs alliez. Ils m'interrompirent ſouuent par leurs acclamations, ooo, ie me moque de

vos peaux de Castor, & de Caribouds, ie ne suis pas venu pour traiter ; c'est l'affaire des Papinachois & du marchand François, qui est monté icy auec nous. Plaise à Dieu que les Papinachois & les Ouchestigueti ne brussent pas eternellement auec les Demons dans l'Enfer : Plaise à Dieu qu'ils soient eternellement bien-heureux dans le Ciel. Voila iustement ce que ie pense de vous, c'est à vous maintenant de profiter de la grace que Dieu vous presente, & à bien employer le temps que nous auons à demeurer ensemble, pour vous rendre capables du Bapteſme : cependant n'estes vous pas tres-aises, que ie baptise vos petits enfans. Karapouan, me respondirent-ils, ouy. Ils les vont querir apres l'instruction, ils reuiennent tous ensemble ; auec les petits enfans, &

leurs femmes. Cependant ie me diſpoſe pour adminiſtrer le Bapteſme à tous ces innocens; ie prie Monſieur Amiot d'eſtre leur parain. Tout eſtant preparé, ie leur expliquay les auantages du Bapteſme, & ſes effets tous merueilleux; ie leur en expliquay les ceremonies, enſuite dequoy ie baptiſay ſeize petits enfans, en deux bandes. On liſoit ſur le viſage des peres & des meres la ioye qu'ils auoient dans leurs cœurs. Ils en donnerent beaucoup de preuues par les diuerſes acclamations qu'ils faiſoient de temps en temps.

Cela eſtant fait, on m'aduertit que nous partirions le vingt-troiſiéme, ne me reſtant qu'vn iour & demy pour inſtruire les Adultes. Voila vn temps bien court, pour rendre capables du Bapteſme des perſonnes, qui n'auoient iamais ouy parler des Myſteres de noſtre

Religion. Dieu qui ne manque iamais au beſoin, ſuplée au defaut du temps, en redoublant ſes graces, ils ſe rendent ſi aſſidus aux diuerſes inſtructions, & teſmoignent tant de ferueur à apprendre ce qu'ils deuoient neceſſairement ſçauoir auant que d'eſtre baptiſez, que le vingt troiſieſme, ie me creus obligé de les ondoyer, ayant differé les ceremonies à noſtre premiere entreueuë.

Il arriua vne choſe aſſez agreable pendant que ie les inſtruiſois: ie leur expliquois le iugement vniuerſel, leur faiſant voir dans vne grande carte où il eſtoit repreſenté, quel ſeroit le bonheur de ceux qui auront crû en Dieu, qui auront eſperé en luy, & qui l'auront aimé & ſeruy iuſques à la fin; au contraire quel ſeroit le malheur de ceux qui ne croiront pas en luy, & qui

ne luy obeyront pas ; comment les bons Chreſtiens ſeront compagnons des Anges dans le Ciel, & les Infideles & mauuais Chreſtiens ſeront les compagnons des Demons dans les feux de l'Enfer ; lors qu'vn de ces bons Cathecumenes m'interromp, & me dit nouta tapoüé naſpich nichikatanan natchi manitou; Mon Pere, en verité nous hayſſons tout à fait le meſchant eſprit, ie te prie ne le regardons plus: portons touſiours noſtre veuë en haut. O que nous auons de plaiſir à regarder le Ciel, & ceux qui y ſont bienheureux : & à meſme temps s'apperceuant que ſon fils aiſné, aagé d'enuiron douze ans arreſtoit ſa veuë ſur la repreſentation de l'Enfer, il le tança nigouſai keſta kitiriniſſin eſpimitch ouabanta, mon fils ; tu n'as pas deſprit, regarde touſiours en hault.

Ayant esté aduerty que parmy ces Cathecumenes il y en auoit trois, qui auoient ionglé autrefois; ie les appellay en particulier en la Chapelle; & les ayant examinez sur ce qu'ils auoient fait en ionglant, & qu'elles estoit leurs pensées, il me dirent qu'ils auoient en cette pensée, qu'il y auoit vn bon & vn mauuais manitou, qu'ils hayssoient le mauuais, & aymoient le bon; que tout ce qu'ils auoient fait, ce n'auoit esté que pour honorer le bon manitou. Leur ayant bien inculqué ce que la Foy nous enseigne la dessus, ils furent satisfaits, & resolus d'obeyr à celuy qui a tout fait, & d'aymer touſiours la priere.

Parmy les ouchestigouetch, il se rencontra par vne prouidence toute particuliere, vn Capitaine Oumamiois, homme d'esprit, & qui a paru le plus affectionné à la priere:

Ce bon Cathecumene que ie baptisay auec sa femme, & quatre de ses enfans, ne se pouuoit lasser de parler à l'honneur de nos mysteres, il les a honorez dans toutes les occasions qui s'en sont presentées, particulierement dans vne belle harangue qu'il fit, dans sa Cabane, en la presence du Sieur Amiot, des Papinachois, & des Ouchestigouetch. I'estois alors bien occupé dans la Chapelle. Le Sieur Amiot luy ayant fait present d'vn rouleau de petun, d'vne espée, & de quelques autres choses qu'ils estiment, & moy de deux belles Images, dans l'vne desquelles la Mere de Dieu estoit dépeinte, tenant entre ses bras Iesus son Fils, & l'autre representoit le Sauueur du monde, tenant vn globe dans vne de ses mains; il nous dit merueilles la dessus, mais qu'il iroit faire voir les Images, dont ie

luy auois fait preſent, à toutes les nations qui ſont alliées à la ſienne, qu'il parcourroit tous les Villages qui ſont tout le long de la Mer du Nord, pour y inuiter tous les Habitans à la priere : qu'il leur diroit par auance ce que ie luy auois enſeigné ; que tous les Capitaines de ce pays gouſteroient du petun que le Sieur Amiot luy auoit donné ; que l'eſpée dont-il luy auoit fait preſent, parleroit bien haut à l'honneur des François. Comme c'eſtoit vn homme d'eſprit, & qui auoit vne parfaite connoiſſance de tout ce pays, ie ne perdis pas cette belle occaſion de luy faire pluſieurs queſtions, que ie mettray icy, auec les reſponſes.

Y a-t'il bien loing, d'icy aux deux Villages, ou tes parens & toy faites voſtre demeure ? On y peut arriuer dans vingt nuits où enuiron.

Y peut-on monter en Canot? Ouy. Mais passé ces Villages, on n'a plus l'vsage des Canots, faute décorce pour en faire; les arbres de ce pays estant fort petits.

Ces deux Villages sont-ils bien peuplez? Il y a beaucoup de monde. Vn Papinachois qui y a hyuerné auec nous, me la confirmé, y ayant esté autrefois.

Y a-t'il prez de là quelques autres villages? Ouy. Il y en à deux, & plus loing deux autres.

Dequoy viuent tous les habitans de ces pays? En esté, du poisson qu'ils pechent dans de grands lacs; où ils en ont en abondance. Et en Hyuer, du Caribou qu'ils preferent aux Orignaux.

Y a-t'il bien loing de ces Villages à la mer du Nord? il faut employer vn Hyuer pour y aller & en reuenir.

As-tu eſté dans la Mer du Nord ? Ouy.

La coſte de cette Mer eſt elle peuplée ? Il y a quantité de Sauuages que i'ay veus.

Oblige moy de m'en donner le Maſſinahigan, la deſcription auec les noms des peuples qui habitent cette coſte. Il m'a donné la Topographie de ces pays, auec les noms des habitans, qui font ces diuerſes nations.

O Dieu que voila d'ames à gagner à Ieſus-Chriſt.

Les Europeans, ou François, ou Eſpagnols, ou Anglois, ont ils paru en cette coſte ? Non.

Le reſultat de cét entretien a eſté, que l'année prochaine il ſe rendroit dans le meſme Lac de ſaint Barnabé ; & que moy, ou quelqu'autre de nos Peres, nous l'irions ioindre à ce meſme poſte, pour de là monter

aux deux villages, & y trauailler à l'inſtruction de ſes Compatriotes. Plaiſe à Dieu que mes pechez n'y mettent point d'obſtacle. Ie ſçay bien que le Demon fera ce qu'il pourra pour l'empeſcher : mais *quis vt Deus ! ſi Deus pro nobis quis contra nos ?* Ie prie toutes les bonnes ames qui auront connoiſſance de cette Relation, d'offrir à Dieu quelques Meſſes, quelques Communions, quelques Chappelets, & quelques mortifications pour l'heureux ſuccez de cette Miſſion, & de cette nouuelle deſcouuerte, ou il y a bien des ames à gagner. Le Bapteſme que i'ay donné à prez de quatre-vingt perſonnes au Lac S. Barnabé, m'a bien donné de la ioye, mais cette nouuelle Miſſion qui ſe preſente la comble entierement.

Nous nous ſommes ſeparez le vingt-trois de Iuin, & dans quatre iours

iours tant la riuiere eſt rapide, nous ſommes heureuſement arriuez au bord du grand fleuue ſaint Laurent, ou nous eſtions bien attendus par les François & les Papinachois. Enfin deux iours & deux nuits d'vn bon nordeſt nous ont rendu à Kebek.

CHAPITRE V.

De l'Egliſe Huronne à Quebec.

L'Eſprit de Dieu opere ſes merveilles où il luy plaiſt. Ce n'eſt pas ſeulement chez les peuples policez, & parmy les perſonnes conſacrées à Dieu, que ſe trouue la deuotion: les Sauuages en ſont capables, & les Cabanes d'Eſcorce cachent autant de vertu, qu'on en peut ſouhaiter dans les cloiſtres.

Depuis qu'on a introduit dans l'Egliſe des Hurons de Quebec, vne deuotion qui fait de grands fruits parmy les François de ce pays; & qu'on leur a inſpiré le deſſein de regler leurs familles ſur celle de Ieſus Marie & Ioſeph, on ne peut croire iuſques-ou va la ferueur de ces pauures Barbares. Ceux qui ſont admis dans cette ſainte famille, ne ſouffrent point chez eux de diſcours meſſeants; & l'on voit à preſent de pauures femmes, qui n'euſſent pas auparauant oſé ouurir la bouche, s'éleuer comme des Lionnes contre des fripons, qui veulent parler mal en leur preſence; ce qui eſt bien rare, & bien à priſer parmy des nations Barbares, où la licence de tout dire, & de tout faire regne auec impunité.

Mais la deuotion de ces bonnes gens ne ſe termine pas là. Pendant

la ſemaine Sainte le Pere qui à ſoin de cette Egliſe, les ayant entretenuës, de ce que noſtre Seigneur a ſouffert pour l'expiation de nos crimes; vne bonne Huronne eſtant retournée en ſa Cabane, dit à ſa Compagne; Pourquoy ne compatirons nous pas à noſtre bon Sauueur ſouffrant ? il a eſté flagellé ſi cruellement; Hé bien flagellons-nous l'vne l'autre; voila mes épaules preſtes, commencez, nous n'auons pas permiſſion du Pere, reſpond ſa compagne, qui luy ferma la bouche par ces mots; mais elle conçeut en meſme temps le deſſein de faire en ſon particulier, ce qu'elle n'auoit pû obtenir de ſa compagne. De fait s'eſtant trouuée ſeule en ſa Cabane, & iugeant que pour ſe diſcipliner ſoy-meſme, il ne falloit pas de permiſſion, comme pour fraper les autres; elle ſe

diſciplina ſi rudement, que les marques luy en demeurerent long-temps grauées ſur ſes épaules.

Cette genereuſe Huronne à autant de bonté & de douceur pour les autres, qu'elle a de rigueur pour elle meſme: elle à ſoin de viſiter les malades, & de les aſſiſter en ce qu'elle peut; elle leur raconte en particulier les exhortations qui ont eſté faites publiquement en noſtre Chapelle; elle retire chez ſoy les orphelins, comme elle a fait trois pauures petits enfans, qu'elle veut bien nourrir & entretenir, nonobſtant ſa pauureté; de peur qu'eſtans depourueus de pere & de mere, ils ne tombent entre les mains d'vn certain de leurs parens, qui n'a pas la foy trop bien enracinée dans l'ame. Elle ſert de pere, de mere, & meſme de pere ſpirituel à ces petits enfans; les éleuant dans l'innocen-

ce, & leur inſpirant la crainte de Dieu ; comme le montre aſſez ce qu'elle fit vn iour, lors qu'ils ſe laiſſerent aller à quelque badinerie propre de leur aage ; car pour leur faire apprehender la grieueté de leur peché, qu'elle apprehendoit elle meſme comme tres-grief ; elle leur dit que c'eſtoit fait d'eux, qu'ils ſeroient pendus, comme ils auoient veu vn François attaché à la potence ; & elle diſoit cela de ſi bonne façon ; que ces pauures enfans croyoient que tous les paſſans eſtoient les executeurs qui les venoient prendre ; l'vn ſe cachoit dans vn coin de la Cabane, & les autres s'enfuyoient à demy-nuds parmy la neige dans les broſſailles ; enfin elle leur perſuada que pour éuiter ce ſupplice, ils deuoient s'en confeſſer au plutoſt, & en meſme temps elle vint à Quebec parler

au Pere, elle luy donna vne grande alarme par la ſuſpenſion d'vn cas eſtrange qu'elle auoit à luy raconter, & le tout ſe terminoit à ces legeretez d'enfant, qu'elle apprehendoit ſi fort, qu'elle n'eut point de repos, & n'en donna point à ces enfans, qu'ils ne s'en fuſſent confeſſez. C'eſt apprehender viuement iuſques aux plus legeres imperfections.

La methode que tient cette bonne Huronne, pour éleuer ſes enfans, eſt tout à fait rauiſſante. Car quand ſon petit fils, aagé ſeulement de deux ou trois ans, a eſté batu par ſes petits compagnons, & qu'il retourne tout pleurant dans la Cabane; elle ne ſe met pas à l'appaiſer, & à eſſuyer ſes larmes en le flattant; comme font d'ordinaire les autres meres: mais au contraire, elle luy apprend à offrir à Dieu

ſes petites ſouffrances: tais toy luy dit-elle, tais-toy: tu pleure au lieu d'offrir à Dieu la douleur que tu ſens; viſte, mets toy à genoux, fais vne offrande à Dieu du mal qu'on t'a fait: Prie pour ceux qui t'ont bleſſé, afin que l'eſprit leur reuienne, & qu'ils s'abſtiennent de faire deſormais mal aux autres: & pour lors ce pauure petit s'agenoüille, & repete ce que ſa mere luy enſeigne; la priere eſtant finie le voila tout guery.

Elle à vn zele tres-grand pour la conuerſion de ſes compatriotes, elle les inſtruit, elle les exhorte, elle les confond auec douceur pour les retirer du peché; & ſa charité la rend ſi éloquente, qu'elle entre dans les cœurs plus rebelles pour en faire des cœurs tout Chreſtiens.

A l'occaſion de quelques aumoſnes venües de France, pour les Sau-

uages, qu'on leur auoit distribuées; Ce n'est pas d'auiourd'huy, disoit-elle à quelques libertins, qui ne se rangoient pas a leur deuoir; que la foy des François, & que leur charité nous doit conuaincre que ce qu'on nous presche sont des veritez infaillibles. Combien y a t'il d'années qu'on nous presche, & qu'on nous instruit, sans autre recompense, sinon celle qu'on attend de Dieu d'vne vie eternelle? Ny la crainte des feux Ennemis, ny toutes leurs cruautez ne font pas reculer ceux qui nous sont allez chercher dans le pays des Iroquois.

Les aumosnes qu'on nous enuoye de France depuis dix ou douze ans, que les Iroquois nous ont chassé de nostre pays des Hurons, sont des tesmoignages de la pieté, & de la viue foy, des bonnes ames

qui s'oſtent a elles-meſmes, ce que nous receuons de leur part. Les ſoins que prennent de nos malades les ſaintes filles Hoſpitalieres ; les inſtructions que donnent à nos enfans les Vrſulines, ſans y gagner quoy que ce ſoit, ſinon le Paradis qu'elles attendent pour recompenſe; n'eſt-ce pas vne preuue qui nous doit-eſtre conuainquante que nous deuons gagner auſſi le Paradis ? Ou ceux qui nous enuoyent leurs charitez de France, ſont des foux de nous les enuoyer ſans l'eſperance d'vne recompenſe eternelle, ou nous ſommes inſenſez de ne pas ſouhaiter pour nous cette meſme recompenſe du Paradis qu'on nous promet : crois tu eſtre plus ſage que ceux qui nous enſeignent ? dit-elle s'adreſſant a vn ieune homme débauché. Lors que tu t'eſchappas tout nud des mains des Iroquois,

ils ont couuert ta nudité, & t'ont ſeruy & de pere & de mere, de parent & de tout. C'eſt ſans doute qu'ils t'aiment, & qu'ils veulent ton bien. Pourquoy donc n'obeys-tu pas à leurs conſeils ? Pourquoy ne fais-tu pas ce qu'ils te diſent qu'il faut faire, pour éuiter les feux d'Enfer, & te ſauuer d'vne captiuité plus cruelle, que n'eſtoit pour toy celle des Iroquois dont tu t'és ſauué auec tant de fatigues ? En vn mot, l'éloquence Chreſtienne & charitable de cette vertueuſe Huronne, conuertit ſur l'heure meſme ce ieune Huron débauché, qui fut touché de ces diſcours tout embraſez, & qui changea de vie par vne veritable conuerſion.

Le calme de ſon cœur parut a l'endroit d'vne femme a qui elle auoit preſté vne chaudiere, qui ſe trouua perduë pendant quelque

caiolerie, que cette femme permit qu'on luy fiſt, car au lieu de ſe faſcher contre elle; ma ſœur, luy dit cette bonne Chreſtienne: Ce n'eſt pas cette perte que ie regretteray iamais, mais la perte de ton ame; de ce que tu as peché, & offenſé Dieu, permettant des caiolleries, dont tu deuois auoir horreur, puis que tu es Chreſtienne. Non iamais ie ne te parleray de ma chaudiere, pourueu que tu te confeſſe au plutoſt, ie te la donne; mais donne à Dieu ce que tu luy dois, & ſois plus ſage deſormais. Il n'en fallut pas dauantage pour faire vne penitente.

Son mary eſtant malade à l'extremité, d'vne maladie dont-il mourut en effet. Vn Iongleur Abnaquiois venu depuis peu du fond des terres, dit qu'il entreprendroit la gueriſon de cette homme, ſi l'on

luy vouloit permettre d'employer ſon art & ſon Demon à cette cure. Ie l'ay enſorcelé, diſoit il, ie l'aduouë ; mais i'en ay compaſſion ; qu'on me permette ſeulement de le viſiter, & ie leue le ſort, & le malade ſera guery. C'eſtoit trop demander à cette bonne Chreſtienne, qui aime mieux voir mourir ſon mary deuant ſes yeux, quoy qu'il luy fuſt tres-cher, que de permettre au longleur d'entrer dans la Cabane. Et quelque temps apres, comme on luy reprochoit qu'elle auoit laiſſé mourir ſon mary. Hé quoy, dit-elle, vous voudriez donc qu'a l'affliction que i'ay receuë de ſa mort, i'y euſſe adiouſté celle que i'aurois de luy auoir fait commettre vn peché, deuant que de mourrir ; allez i'aymois mon cher mary plus que moy meſme, mais i'ayme mieux le voir mort n'ayant pas voulu commettre

cette faute, que de le voir en vie, s'il auoit commis vn peché de cette nature, & moy auec luy ; & ie voudrois plus de mal à ce longleur d'auoir rendu la ſanté à mon mary, en offenſant Dieu, que de l'auoir laiſſé mourir, ſans vſer de ſes malefices. Sa charité n'en demeura pas là, car peu apres la femme & les enfans de ce pretendu ſorcier eſtant en grande neceſſité, elle les receut en ſa Cabane, les nourrit & leur rendit tous les témoignages d'vne veritable amitié ; rendant ainſi le bien pour le mal, & conſeruant la vie à ceux à qui l'on imputoit la mort de ſon mary.

Eſtant vn iour ſollicitée au mal, par vn riche preſent qu'vn François luy faiſoit à ce deſſein; malheureux, luy dit-elle, ne ſçais-tu pas que i'ay la foy ? Et dequoy me ſeruira dans l'Enfer toute ta porcelaine, ſinon

d'vn eternel repentir, de ce que ſous l'eſperance d'vn petit gain, ie me ſerois moy-meſme liurée à tant de maux. Elle chargea cét impudent de confuſion, & elle n'auoit garde de parler autrement, elle qui eſt dans de continuels exercices de pieté.

Elle ſçeut bien faire vne réponſe d'vne vertu ſolide, à quelques libertins qui luy reprochoient, que tout ſon fait n'eſtoit qu'hypocriſie, & qu'elle vouloit gagner l'eſtime des hommes, par cette belle montre. Cela eſtoit bon leur dit-elle au commencement que ie me faiſois inſtruire; mais maintenant, que ie ſçay ce que me vaudront mes exercices de deuotion dans le Ciel, ie n'ay garde d'en prendre pour toute recompenſe, vn vain applaudiſſement, qui n'eſt que de la fumée, ou des paroles qui ſe perdent en

l'air. Enfin elle veut faire la ſainte Vierge heritiere de tous ſes biens, quand elle mourra : ce n'eſt pas grande choſe ; que peut donner à ſa mort vne pauure Huronne, qui pendant ſa vie à grand beſoin de noſtre aſſiſtance ; mais ſi la maille d'vne pauure femme a eſté preferée aux pieces d'or des Phariſiens ſelon le iugement du Sauueur, quel ſentiment doit on auoir, d'vne femme Sauuage qui fait declarer la ſainte Vierge ſon heritiere, en preſence de ſes parens.

L'Egliſe Huronne nous fournit d'autres ames de cette trempe, dont il ſeroit trop long de faire le recit dans le détail. Voicy ſeulement deux ou trois traits de leur bons ſentimens.

Quelques ieunes filles nouuellement venuës de France eſtant entrées en noſtre Chapelle, lors que

nos Chreſtiennes Huronnes y faiſoient leurs prieres, ne pouuoient à cauſe de la nouueauté s'empeſcher d'auoir les yeux continuellement tournez vers ces Sauuages; leſquelles s'en apperceuant bien, ſortirent doucement de l'Egliſe, auant que leurs prieres ordinaires fuſſent acheuées; le Pere qui en a ſoin leur ayant demandé la cauſe de leur ſortie, elles répondirent ingenument, qu'elles aymoient mieux ne pas prier, que d'eſtre cauſe, que ces filles Françoiſes priaſſent mal; qu'elles demeuroient volontiers à la porte de l'Egliſe, pour oſter le ſuiet des diſtractions, qu'elles auoient à leur occaſion : que leur temps ne leur eſtoit pas ſi precieux, qu'elles ne differaſſent vn peu, & qu'elles ne vouloient pas que leur deuotion troublaſt celle des autres; de fait ces filles Françoiſes eſtant ſorties de l'Egliſe,

l'Egliſe, ces Huronnes y rentrerent & acheuerent les prieres qu'elles auoient commencées.

Vne bonne Huronne à qui Dieu s'eſt communiqué tres-particulierement pendant le tremble-terre de l'an paſſé, a inſpiré vne ferueur toute extraordinaire à ſon mary, qui eſtoit fort laſche en la priere; & comme ſes entretiens ordinaires ſont des choſes de Dieu & de l'autre monde; le plus petit de ſes deux enfans qui a enuiron ſix ans, l'ayant ouy parler des effroyables peines d'Enfer, en fut ſi épouuenté, qu'il luy demanda ſur le champ permiſſion de ſe retirer chez nous, auec nos petits Penſionnaires, afin d'étre éloigné des occaſions d'offenſer Dieu. Sa mere luy reſpondit que les petits François dans le Seminaire le battroient & le mal-traiteroient, comme n'eſtant pas de leur

nation ; hé bien repartit il, que i'aille donc demeurer chez hari ouaouagui ; C'eſt le nom que les Hurons donnent à Monſeigneur l'Eueſque de Petrée. Il fit tant d'inſtances, qu'il fallut l'y mener ; & la il receut aſſeurance de la part de Monſeigneur l'Eueſque, quequand il ſeroit grand il y ſeroit admis, ſi Dieu luy continuoit ce bon deſir. Voila les fruits de la bonne education que les parens donnent à leurs enfans lors qu'ils leur inſpirent la deuotion auec le lait.

A ce propos ie me ſouuiens de la pratique d'vne bonne Huronne quand elle allaitoit ſon enfant ; car elle addreſſoit d'ordinaire cette priere à l'enfant Ieſus, Ah Seigneur, que ie me fuſſe eſtimée heureuſe, ſi pendant voſtre enfance la ſainte Vierge m'euſt permis de vous donner à tetter quelques gouttes de

mon lait: mais puiſque ie n'ay pas eû le bonheur de me trouuer pour lors au monde, & de vous rendre en propre perſonne, ce petit ſeruice, ie vous le veux rendre, au moins en la perſonne de mon fils; puiſque vous auez dit, que ce qu'on feroit, au moindre des voſtres, vous le reputeriez pour fait à vous-meſme. Ainſi en vſoit-elle toutes les fois qu'elle approchoit ſon enfant de ſon ſein, avec vne tendreſſe, & vne familiarité auec noſtre Seigneur tout à fait aimable. Vne ſeule choſe l'inquietoit dans cette deuotion, ſçauoir qu'elle s'eſtimoit trop vile, & trop mépriſable, pour en vſer auec tant de priuauté: & il fallut fortifier ſon humilité, pour la faire continuer dans cette innocente pratique.

La bonne Heleine qui eut l'an paſſé ſes enfans enleuez à Montreal

par les Iroquois, deſquels elle receut tant de coups de hàche, qu'ils la laiſſerent pour morte, ayant eu vn œil creué & vne grande deformité qui luy en eſt reſtée au viſage; ne laiſſe pas pourtant de ſe trouuer dans toutes les aſſemblées de deuotion, & elle offre à noſtre Seigneur tous les matins, autant de nouuelles confuſions, qu'on iette ſur elle d'œillades pendant le iour; elle ne ſe plaint pas d'eſtre ſi defigurée, mais de ce que ſes pauures enfans ſont en ſi grand danger de ſe damner parmy les Iroquois; & c'eſt vniquement pour pleurer ce malheur, qu'elle ſouhaiteroit l'vſage de ſes deux yeux. Souuent elle addreſſe à la ſainte Vierge, cette douce priere, ſainte Vierge ayez pitié de moy; Il ny a que vous qui auez bien conçeu par voſtre propre experience, la douleur que

reſſent vne mere de la perte de ſes enfans ; aſſiſtez moy donc s'il vous plaiſt, ſelon mes beſoins, que vous connoiſſez bien mieux que moy-meſme.

La pieté ne donne pas ſeulement de la tendreſſe aux femmes, mais auſſi de la conſtance aux hommes Hurons : comme il parut en vn bon Chreſtien, depuis quelque temps conuerty d'vne vie vn peu trop licentieuſe, à vn eſtat de deuotion qui ne le cede point à la ferueur des Religieux les plus exercez en la vertu de patience. Cét homme ayant quelque mal à la main voulut y appliquer vn de leurs remedes ordinaires, ſe ſacrifiant à coups de couſteau, & ſe faiſant diuerſes inciſions, mais ſi peu adroitement qu'il ſe coupa des nerfs, & des veines ; ce qui luy a fait pourrir preſque toute la main, de ſorte que

pour ſe déliurer, & de la puanteur de cette pourriture & de la douleur qu'il reſſentoit, il ſe reſolut de ſe coupper luy meſme pluſieurs doits de cette main auec vne conſtance admirable & vrayement Chreſtienne: Car pendant toute cette rigoureuſe operation, & tout le temps en ſuite qu'elle luy cauſoit de cruelles douleurs, iamais on ne luy a ouy dire vne parole d'impatience, mais il s'entretenoit touſiours amiablement auec noſtre Seigneur. Ah grand Dieu, diſoit il, qu'eſt ce que ie ſouffre maintenant, au prix de ce que i'auois merité de ſouffrir en Enfer, ſi vous ne m'en euſſiez preſerué, lors que ie l'ay merité par mes pechez. Ah mon Dieu! il me ſemble que ſi l'on comprenoit bien la conſolation, qu'apporte la foy par l'eſperance du Paradis, dans nos plus cuiſantes douleurs, il

ne faudroit point d'autre choſe pour conclure, que tout ce qu'on nous enſeigne eſt vray. Il repete ſouuent ces prieres chez luy. Mais c'eſt vn plaiſir de le voir & de l'entendre quand il croit eſtre ſeul dans noſtre Chapelle, car c'eſt pour lors qu'il répend ſon cœur auec ſes larmes deuant le ſaint Sacrement. Il faut que la grace ayt vn grand empire, pour obtenir cela des cœurs de ſes pauures Sauuages, qui ſont nez & éleuez dans la Barbarie.

Il eſt bon d'adiouſter icy, ce que les Meres Vrſulines de Quebec, nous ont donné par eſcrit, touchant vne bonne Algonkine qui a demeuré pendant vn temps aſſez notable chez elles, voicy ce qu'elles en diſent.

Entre les Seminariſtes que nous auons eu cette année dans noſtre Seminaire, il y a eu vne bonne veu-

ue aſſez aagée nommée Geneuiéue Algonkine, Nepiſirinienne de nation, laquelle ſçachant bien que nous n'en receuions point de ſon aage, nous fit prier par le Pere qui gouuerne les Sauuages, de ne pas laiſſer de luy faire cette charité. Depuis vingt-trois ans que nous ſommes dans ce pays, ie n'ay point veu de Sauuages auſſi feruentes que cette bonne femme: elle nous ſuiuoit tout le iour aux obſeruances du Chœur, où elle recitoit des Chappelets à diuerſes intentions, & entr'autres pour le ſalut des Algonkains; lors qu'elle en auoit dit pluſieurs, elle faiſoit des Oraiſons iaculatoires ſur ſon Chappelet, & ne ſe laſſoit point de prier Dieu, non plus qne d'eſtre inſtruite ſur les myſteres de noſtre ſainte Foy. Elle nous racontoit ſouuent ſes auantures; entre autres vne fois,

i'ay fort experimenté, disoit elle, le secours de Dieu, dans la ferme creance que i'ay en luy; il m'a gardée par tout. Retournant de nostre pays pour venir en ces cartiers; nous fismes rencontre des Iroquois; ie me iettay contre terre; ouabouKima mon frere auoit vne grande frayeur, nostre troupe fuyoit ça & là dans les bois; ie disois a mon frere, prens courage, sois ferme, croy fortement en celuy qui a tout fait, il nous sauuera & gardera de nos ennemis. Sans cesse, disoit elle, ie l'exhortois, pendant que les bales des fusils sifloient de tous costez à lentour de nous; & Dieu nous protegea si fortement en cette rencontre, que pas vn de nous ne fut blessé, ny apperceu de l'Ennemy, que nous voyions tout auprez de nous.

Son mary estant mort en son

pays, qui eſt à plus de cinq cens lieuës d'icy, il n'y auoit pour lors point de Pere pour l'aider à bien mourir, ny pour luy adminiſtrer les Sacrements ; cette bonne femme en auoit le cœur outré de douleur: Neantmoins, comme elle eſt fort éloquente, dans la crainte qu'elle auoit que cét homme ne fuſt pas en bon eſtat, elle l'exhorta puiſſamment, luy faiſant ſans ceſſe produire des actes de Contrition, de ſorte que par ſes feruentes admonitions, il mourut en bon Chreſtien. Elle eſt inconſolable, lors qu'elle penſe à ſes enfans qui ſont tous morts, & quelques vns ſans eſtre baptiſez. Vn ſeul qui luy eſtoit reſté, mourut agé de neuf à dix ans, & parce qu'elle le vit vn iour parler à vn Iongleur, elle penſe qu'il peut eſtre damné pour ce peché. Quoy qu'il y ait aſſez long-temps

qu'elle a fait ces pertes, elle fait encore des lamentations sur ce sujet, & des aumosnes, afin qu'il plaise à Dieu de luy faire misericorde. Lors qu'elle vint en nostre Seminaire, elle nous fit present d'vn Castor qui auoit seruy de robbe à ce cher fils défunt, afin que nous priassions Dieu pour luy.

Cette bonne femme admiroit toutes nos fonctions Religieuses, & en nous considerant elle disoit à Dieu, conseruez ces bonnes filles, depuis le matin iusques au soir elles songent tousiours à vous, elles ne font autre chose que de vous seruir. Lors qu'elle rencontroit quelque instrument de mortification, elle vouloit en vser; quelquefois elle en a vsé, sur tout d'vne ceinture de pointes de fer, dont la douleur est plus sensible; mais nous ne luy laissions pas faire tout ce qu'elle eust bien desiré.

Le iour du Vendredy Saint elle fut pulſſamment touchée ſur la conſideration de la Paſſion de noſtre Seigneur; pendant nos tenebres, elle fondoit en larmes que cauſoit l'impreſſion que Dieu luy donnois de l'amour qu'il auoit porté aux hommes, en endurant de ſi extremes ſouffrances. Eſtant reuenuë à ſoy, ie ne ſçay ou i'en ſuis, dit-elle, ie n'ay iamais experimenté choſe pareille. Le Diable ne me voudroit point tromper.

Elle voit fort clair dans ſon interieur. Vn iour qu'elle eſtoit fort penſiue, on luy demanda quel ſuiet occupoit ſon eſprit. Ie conſidere que ie ſuis bien méchante, il me ſemble, que ie fais ce que ie puis, pour ne point offenſer celuy qui a tout fait, & cependant ie me vois toute remplie de pechez. Vn de ces iours paſſez vn homme m'auoit des-

robé vne robe de Caſtor en ma preſence, ſous pretexte de me la garder. Ie courus apres luy; ie n'eſtois pas neantmoins en colere contre luy, ie ne luy voulois point de mal; cependant ie ſentois en moy vne malice qui me vouloit tromper.

Elle conſideroit nos ceremonies de Chœur, il les luy falloit expliquer; Elle diſoit que nous imitions les Anges & les Saints, qui ſont dans le Ciel : Lors que Monſeigneur l'Eueſque adminiſtra le Sacrement de Confirmation le Careſme dernier en noſtre Egliſe, elle vit qu'on inſtruiſoit pluſieurs de nos Penſionnaires pour les diſpoſer à la receuoir. Elle ſe douta que c'eſtoit quelque choſe de ſaint & de grande importance; elle alloit par la maiſon cherchant qui luy diroit ce que c'eſtoit. Helas diſoit-elle, c'eſt quelque choſe de ſaint,

& on ne m'inſtruit point, on le dit aux enfans. Eſtant donc inſtruite, elle eſtoit rauie ; ſur tout de ce quelle ſeroit, par la reception de ce Sacrement, plus forte contre les tentations du Demon, & plus ferme & courageuſe en la foy, & qu'elle en porteroit les marques dans le Ciel, comme celuy du S. Bapteſme. Dez qu'elle l'eut receu, elle demanda congé d'aller à Sillery pour raconter ſon bonheur à ſes parens & amis Sauuages : Elle les preſcha auec tant de ferueur, qu'ils l'admiroient, & adoroient la grandeur de Dieu dans les hauts ſentimens de cette femme, qui en eſtoit remplie. Elle nous quitta pour aller aux Trois Riuieres, chercher des femmes de ſa nation, pour les empeſcher de ſe ietter dans vne occaſion, qui les euſt pû eſcarter des pratiques Chreſtiennes.

CHAPITRE VI.

Des Egliſes captives chez les Iroquois.

CE ſont les plus deſolées de toutes nos Egliſes, mais elles ne ſont pas les moins agreables à Dieu, qui ſe voit honoré dans le centre de la Barbarie, & en meſme temps par des François, par des Hurons & par des Iroquois. Il y a des François mutilez, qui leuent au Ciel les mains ſans doits; il y a des Hurons eſclaues, qui dans leur captiuité ſe donnent la liberté de preſcher Ieſus-Chriſt à leurs bourreaux; & comme il y a des Iroquois perſecuteurs, il y a auſſi des Iroquois Predicateurs. L'vn de ceux-cy eſt vn nommé Garakontié noſ

tre ancien hoſte, lors que nous eſtions en leur pays ; homme des plus conſiderables d'Onnontaé, & bon amy des François, autant qu'on en peut iuger par les effets. Dieu a voulu ſouuent ſe ſeruir de luy pour ſa gloire ; car outre tant de pauures François, qu'il a tirez des mains & des feux des Iroquois Agniehronnons, dont il nous a ramené les vns, & conſerué chez ſoy les autres comme ſes enfans ; il a maintenu par ſon autorité la Chapelle que nous auons dreſſée dans leur bourg. C'eſt là ou il fait aſſembler tous les François Captifs, & les fait prier Dieu ; & pour ioindre la charité corporelle auec la ſpirituelle, il leur fait feſtin à la fin des prieres, pour encourager leur deuotion, & ſoulager en meſme-temps leur miſere : Ce charitable Barbare a fait encore plus, dreſ-

ſant

sant au milieu de son Bourg vne maison à la Françoise, pour y loger les Missionnaires qu'il attend ; & mesme pour haster leur arriuée, il a pensé perdre la vie, & tomber luy-mesme en la captiuité des Algonkins, lors qu'il trauailloit à deliurer nos François de la captiuité des Iroquois, comme nous le declarerons au Chapitre septiesme.

Il n'est pas le seul Iroquois dans ce Bourg d'Onnontaé qui fauorise la foy ; il y en à plusieurs qui inuitent ces François Captifs à leurs festins, afin de les obliger à la fin du banquet, de prier Dieu pour eux ; ne demandant & ne pouuant esperer autre chose de ces pauures miserables, que l'assistance de leurs prieres, dont-il font grand estat, tout Iroquois qu'ils sont, paroissans ainsi n'estre pas bien esloignez du Royaume de Dieu.

Les femmes de ce Bourg font encore plus ; car elles n'ont pas ſitoſt mis au monde leurs enfans, qu'elles les apportent au plus ancien des François pour les Baptiſer, luy faiſant de grands remerciemens, quand il confere ce Sacrement à ces petits predeſtinez. Nous te remercions luy diſent-elles, de ce que tu a mis nos enfans dans le chemin du Ciel où ils ſeront à iamais bien-heureux, s'ils viennent à mourir auant qu'ils ſoient grands. Ne ſont-ce pas la des ſecrets admirables de la Prouidence, qui inſpire ce deſir ſi ardent à ces meres, qui penſoient nous faire grand plaiſir quand nous eſtions parmy eux, de nous les laiſſer baptiſer, & qui meſme craignoient quelquefois le Bapteſme, comme la mort de leurs enfans ; de ſorte que nous eſtions alors obligez de les regenerer de

ces eaux sacrées à leur insceu, pour ne pas laisser perdre tant d'enfans, dont les deux tiers du moins meurent auant l'vsage de raison.

C'est donc au plus vieil des François qu'elles s'addressent, lequel leur tient lieu de pasteur à l'esgard des Iroquois & des François ; car il se donne l'authorité sur ceux-cy de les reprendre aigrement, s'ils manquent tant soit peu au deuoir de Chrestien ; il ne faut qu'vn geste ou vne parole trop libre, pour meriter vne verte reprimande. Aussi a-t'il la consolation de voir dans cette captiuité des Iosephs, lesquels non seulement fuyent leurs maistresses impudiques, mais qui ne leur épargnent pas les coups, quoy qu'il leur en doiue couster, peut-estre des doits coupez, ou la teste fenduë par vn coup de hache, qui se décharge bien aisément sur les

Captifs refractaires ; comme nous l'auons veu bien des fois deuant nos yeux ; car parmy les Iroquois, la vie d'vn Captif n'eſt pas plus priſée que celle d'vn chien, & il ne leur faut qu'vne legere deſobeyſſance pour meriter vn coup de hache.

Pour les Hurons qui ſont dans la captiuité, ils ſont auſſi dans les meſmes dangers, & quelques vns d'entr'eux ne laiſſent pas de conſeruer leur foy parmy tant d'orages. Il y a dans Agnie quelques Matrones Huronnes ; qui ſont des Egliſes volantes & cachées, & qui s'aſſemblent ou dans l'épaiſſeur des Foreſts, ou dans quelques Cabanes à l'eſcart, pour y reciter ce qu'elles ſçauent de prieres. Vne d'entre elles, vn ſoir qu'elle faiſoit les prieres tout haut, les autres la ſuiuant, ou repetants apres elle, il ſe trouua

ie ne ſçay qu'elle perſonne qui ſe mit a en railler, ce qui ſcandaliſa tellement cette bonne Chreſtienne & l'affligea ſi fort, qu'elle en tomba malade ; tant fut grand le déplaiſir qu'elle conceut de l'affront fait à la foy. Ainſi nos bois cachant des vertus ſolides, & il ſe trouue ſous nos eſcorces des ames genereuſes & des Sauuages zelez, qui montrent que nous pouuons auoir, & que nous auons deſia des Barbares Docteurs, Confeſſeurs & Martyrs. Nous verrons dans le Chapitre ſuiuant quelques autres traits de la pieté de ces pauures Egliſes captiues.

Mais auant que d'y venir, il ne ſera pas hors de propos de raconter icy la conuerſion & la mort d'vn Iroquois de Sonnontoüan ; il y a des circonſtances qui nous font benir & adorer la prouidence toute

aimable de Dieu ſur ſes eleus.

Cét homme ayant eſté pris par nos Algonkins dans la deffaite des Ambaſſadeurs Iroquois, ainſi qu'il ſera declaré au Chapitre ſeptieſme, tomba malade a Montreal, ou pour lors il n'y auoit qu'vn de nos Peres qui s'y preparoit pour ſe iettèr parmy les Outaoüaks qu'on attendoit, & aller auec eux ſucceder au feu Pere Menard dans ſes trauaux Apoſtoliques, & continuer ces Miſſions, eſcartées d'icy de quatre à cinq lieuës. C'eſtoit le Pere Claude Alloüez bien verſé dans la langue Algonkine, mais peu dans la Huronne, a laquelle il ne s'eſtoit appliqué que quelques mois ; auſſi alloit il pour trauailler dans les Egliſes Algonkines : mais Dieu luy fit tomber entre les mains cét Iroquois dont nous parlons, pour le mettre dans le Ciel par des voyes bien extraor-

dinaires. Voicy ce que le Pere en eſcrit de Montreal du 20 Aouſt 1664.

Nos Outaouaks ne paroiſſent pas encor ; I'ay commencé la Miſſion par vn Iroquois ; c'eſt le Sonnontoüehronnon pris en guerre ce Printemps dernier, & enuoyé icy pour s'en retourner en ſon pays, nommé Sachiendoüan, que nous enterraſmes hier.

Eſtant tombé dangereuſement malade, il donna bien de l'exercice a la charité de nos bonnes Hoſpitalieres d'icy, chez leſquelles il fut receu & penſé auec des ſoins dignes du zele de ces bonnes filles. C'eſtoit vn homme irrité de l'affront qu'il penſoit auoir receu de ce qu'on l'auoit fait priſonnier lors qu'il venoit en ambaſſade, d'vne humeur altiere, en vn mot vn Iroquois qui ne payoit que par des dedans toutes les tendreſſes qu'on

luy témoignoit ; le chagrin s'augmentoit auec ſon mal, & la douleur iointe à la crainte de mourir le rendoit preſque inſupportable.

Quand on me vint aduertir qu'il eſtoit temps de le diſpoſer, & qu'il eſtoit pour en mourir, ie fus bien ſurpris ; car ie ne parlois pas cette langue Iroquoiſe, ne ſçachant que bien peu de la Huronne, qui à quelque affinité auec celle là.

Neantmoins dans cette extremité ie l'allay voir, & luy parlant Huron, ie m'apperceu qu'il m'entendoit vn peu, & me répondoit à propos ; iuſqu'à ce que luy parlant de Dieu & du Paradis, il me dit qu'il ne m'entendoit pas ; ie iugeay aiſément qu'il auoit auerſion de la foy ; en effet les iours ſuiuans lors que ie luy en parlois, il ſe mettoit en colere, me ſiffloit, & me diſoit des choſes que ie n'entendois pas ;

quelquefois il se cachoit sous sa couuerture pour ne me pas ouyr : il me donna mesme vn coup de poing à la teste pour me repousser ; s'il m'eust fait mal, ie m'en fusse estimé heureux; cela me fit pourtant beaucoup esperer, & me donna la pensée de prier pour luy saint Ignace, dont la feste approchoit, car outre que ie ne sçauois presque rien dire en Huron, les François qui eussent pû me seruir de truchement, disoient n'entendre pas bien le langage de ce Sauuage, qui d'ailleurs ne parloit pas distinctement, & étoit tousiours a se plaindre, & de tres mauuaise humeur : La veille de la Feste de saint Ignace, ie me sentis fortement pousſé de dire la Messe pour luy, bien que ie fusse obligé par vne consideration pressante de la dire pour vn Deffunt; Les Meres Hospitalieres firent aussi

des prieres particulieres pour luy ! Le matin donc de la feſte du Saint, à l'honneur duquel ie vais raconter cecy, eſtant allé voir mon malade à mon ordinaire, ie le trouuay doux comme vn agneau, il m'eſcouta paiſiblement, répondit pluſieurs fois qu'il m'entendoit bien, & apres auoir donné des marques d'approbation ordinaires aux Sauuages, il dit auec douceur pluſieurs choſes que ie n'entendois pas ; au ſoir du meſme iour, luy ayant dit que ie le viendrois inſtruire tous les iours, voila qui va bien, dit-il en Huron, ie t'en remercie ; voila qui va bien; L'ayant inſtruit pendant quelques iours, & voyant qu'il s'affoibliſſoit beaucoup nous ſongeaſmes a le baptiſer, mais nous ne ſçauions comment luy en ouurir le diſcours, veu la creance ancienne qu'il auoit, que le Bapteſme faiſoit mourir.

Nous nous seruismes d'vn Iroquois Onnontagehronnon arriué icy peu de iours auparauant, sans doute par vn coup de Prouidence particuliere, pour persuader à nostre malade de se faire baptiser, comme il fit en l'assurant que la priere ne fait pas mourir, & qu'elle sert mesme quelquefois pour donner la vie; en sorte que dés lors il me demanda le Bapteſme, & pressa tant que ie commençay à luy faire faire les actes de foy des trois personnes Diuines, & autres mysteres necessaires à croire; les actes d'Attrition, & autres, vn assez long temps; & craignant qu'il ne demandast le Bapteſme pour prolonger sa vie, ainsi que l'Onnontagehronnon sembloit luy auoir fait esperer, ie luy dis plusieurs fois que le Bapteſme le feroit viure à iamais au Ciel, où il ne mourroit plus. Ie dis tout

cela en Huron, & le malade en meſme temps en ſon Sauuage ; mais auec tant d'affection & d'ardeur, que reconnoiſſant le ſecours de ſaint Ignace, on me dit qu'il ne luy falloit point d'autre nom que celuy là, & qu'il luy eſtoit bien deu; ainſi ie le baptiſay, & luy donnay le nom d'Ignace le ſixieſme iour de ſon Octaue.

Depuis ce temps, il ne veſcut que trois iours, témoignant vne patience & vn repos d'eſprit extraordinaire dans l'ardeur de la fiéure, & le grand mal de poulmon qu'il ſouffroit; ſe diſpoſant à vne bonne mort par des actes de vertu qu'il faiſoit volontier, & tres-ſouuent: il ſembloit deuoir mourir le iour meſme de l'Octaue de ſon Patron, mais il luy obtint encor le lendemain pour ſe mieux diſpoſer à la mort. En effet, tout le iour fut em-

ployé a cela ; ie demeuray à l'hoſpital pour luy ſuggerer les prieres & penſées propres, qu'il entendoit & rediſoit en ſon cœur, auec beaucoup de deuotion, ne pouuant prononcer que quelques ſyllabes : Enfin ſur le ſoir, lors qu'on luy faiſoit les recommandations de l'ame, & moy luy ſuggerant les actes de vertu propres à vn Moribond, il rendit ſon ame à Dieu, en remuant touſiours les leures pour redi- les prieres, & remplit d'vne ſainte ioye, pluſieurs perſonnes qui auoient accouru pour le voir mourir, & qui ne pouuoient aſſez admirer la bonté de Dieu, & le ſecours tout viſible de ſaint Ignace, enuers vn homme, qui apres auoir veſcu enuiron ſoixante ans dans la cruauté & l'infidelité Sauuage, paſſoit les trois derniers iours de ſa vie en bon Chreſtien, & gagnoit le Paradis par vne ſi belle mort.

CHAPITRE VII.

La prise de deux François par les Iroquois, & leurs auantures.

LA cruauté auec laquelle les Iroquois d'enbas traitent les prisonniers qu'ils font sur nous, est si horrible, que toute la Nouuelle France ne donnera iamais assez de benedictions à nostre incomparable Monarque, qui entreprend de desliurer ses Suiets François Algonkins & Hurons, de ces Barbares Ennemis. Ils ont tué cette année dans nos Champs diuers François, qui sont moins à plaindre que ceux qu'ils ont menez en captiuité; sur tout que deux pauures filles: l'vne a esté enleuée par eux à l'Isle d'Orleans, & l'autre aagée de douze ans

a esté prise aux Trois Riuieres ; nous ne sçauons pas encore les cruautez qu'ils ont exercées sur ces dernieres prises ; nous n'en iugerons que trop par celles auec lesquelles ils ont tourmenté deux François, dont nous parlerons en ce Chapitre.

Ce fut l'Automne de l'année mil six cens soixante & trois, que deux Soldats de la garnison des Trois Riuieres estant à la chasse aux Isles de Richelieu, tomberent en vne embuscade que les Iroquois Agnieh-ronnons leur auoient dressée ; & furent bientost pris, liez & garotez à l'ordinaire des Captifs. Dans l'attaque l'vn des deux fut blessé d'vne bale ; qui apres l'auoir percé tout au trauers du corps, s'estant arrestée à la surface du costé opposé à celuy par ou elle estoit entrée ; les Iroquois qui font gloire de mener

des prisonniers en vie & pleins de force, pour soustenir l'effort des tourmens ausquels ils les destinent, se firent Medecins à l'endroit de ce blessé ; & par vne cruelle misericorde, le penserent & le seignerent auec vne industrie trop charitable pour luy. Il sondent la playe tout au trauers du corps, & trouuant le lieu ou la bale s'estoit arrestée ; ils y font vne incision ; & la tirent auec vne adresse admirable. Apres cette heureuse operation, on ne peut croire les peines & les soins, qu'ils prennent de ce pauure malade. Les vns nettoient la playe, & y font des infusions d'eau de racines ou cuites ou machées, qui est vn remede tres-souuerain parmy eux ; d'autres la bandent, & s'y prennent si delicatement qu'ils semblent auoir peur de luy faire le moindre mal du monde ; les autres luy preparoient

paroient ſes repas auec toutes les charitez qu'on pourroit ſouhaiter dans tous les Hoſpitaux; quelques vns le ſupportoient ſous les eſſailes en marchant; les autres l'encourageoient auec des paroles amiables & pleines de tendreſſe. Courage mon frere luy diſoient-ils, nous voicy bien-toſt rendus; ton mal va de mieux en mieux; tu vois bien que nous n'eſpargnons rien pour te rendre la ſanté, prens donc courage, & ne nous fais pas affront à l'entrée de noſtre Bourg. Ils vouloient luy dire que le mal dont-ils le gueriſſoient, n'eſtoit que pour le preparer à de plus grands maux qui l'attendoient à leur arriuée dans le pays. Defait d'abord qu'on les aſperceut, tout le monde vient au deuant d'eux, auec des verges, & des baſtons à la main; & s'eſtant tous diſpoſez en haye des deux co-

ſtez du chemin, on fit paſſer par le milieu nos deux François tous nuds; ſur qui l'on déchargea tant de baſtonnades à meſure qu'ils auançoient, chacun voulant donner ſon coup ; qu'ils tomberent paſmez à l'entrée du Bourg. Voila à quoy aboutiſſoient tous les ſoins qu'ils prènoient en chemin de ce pauure malade, de peur que s'il fuſt mort, il euſt priué tout ce peuple Barbare du contentement qu'il prend dans ces cruelles executions.

Pendant que nos deux François eſtoient en ce pitoyable eſtat, voicy vn Huron qui s'approche d'eux pour les conſoler; c'eſtoit vn de nos bons Chreſtiens de Kebec, qui fut pris par les meſmes Iroquois les années dernieres; & ayant eſté traité auec les meſmes rigueurs, ſçauoit bien qu'elle conſolation il leur falloit donner. Courage mes fre-

res, leur dit-il, priez bien Dieu en ce peu de temps qui vous reſte de vie; demain vous irez au Ciel, car on a pris la reſolution de vous brûler à la pointe du iour; vous ſerez bien-toſt quittes des maux qu'on vous fera ſouffrir, mais la recompenſe que vous en donnera le maiſtre de nos vies, ne finira iamais; ſouuenez vous de moy quand vous ſerez au Ciel. On ne peut croire combien cette petite exhortation les anima, ny quelle ioye ils eurent dans l'ame, de voir au milieu d'vne ſi effroyable Barbarie, vn ſi bon Chreſtien, dont toutes les paroles leur ſembloient eſtre comme des traits embraſez, qui bruſloient leurs cœurs, auec bien plus d'ardeur, que n'en auoient les feux qu'on preparoit à leurs corps.

La pointe du iour eſtant venuë ils ſe diſpoſoient à ce cruel ſupplice

& s'eſtonnerent qu'on retardaſt le commencement de l'execution : Ils ne ſçauoient pas que Dieu trauailloit pour eux, & qu'en meſme temps qu'ils s'offroient à luy en holocauſte, il les en deſliuroit. C'eſtoit par le moyen d'vn Ambaſſadeur nouuellement venu d'Onnontaé, qui demande aux Anciens que les deux Captifs luy ſoient deliurez, pour aider à l'accommodement qu'on proiettoit de faire auec les François. Voila donc nos deux victimes qu'on appelle : ils tremblent à chaque mot qu'on leur dit; on les deſlie, ils croyent que c'eſt pour les faire monter ſur l'échafaut; on leur prononce Sentence, non de mort, mais de vie; & on les met entre les mains d'vn Onnontaeronnon, qui prend le ſoin de les mener en ſeureté à Onnontaé, pour là ioindre les autres François

Captifs, & eſtre tout preſts à s'embarquer, quand on les voudra remener à Montreal. Toutes ces choſes leur paroiſſent ſi ſurprenantes qu'ils ont peine à les croire, neantmoins ſe voyant veritablement déliurez, ils remercient le Ciel d'vne faueur ſi ſignalée. Ils n'eſtoient pas pourtant encor en aſſurance ; car vn certain Iroquois, ayant deſia deuoré des yeux cette proye, & faſché de ce qu'elle luy auoit eſté enleuée, prend reſolution d'aſſouuir ſon enuie, par la mort d'vn des deux Captifs ; il le pourſuit la hache à la main ; perſonne ne s'oppoſe à cét inſolent, ny Anciens, ny Capitaines ; il n'y eut qu'vne bonne Huronne Chreſtienne, qui toute captiue qu'elle eſtoit, & par conſequent ſuiette à auoir la teſte caſſée, ſi elle euſt eſté deſcouuerte, ne laiſſa pas de retirer en ſa Cabane ce

pauure François, le cacha ſous des écorces trois iours durant, iuſques à ce qu'on euſt donné moyen aux François de s'éuader auec leur guide, à l'inſceu de ce furieux.

Les voila donc en chemin, bien ioyeux, quoy que tout moulus de coups, & tous chargez de playes; ils marchent paiſiblement dans ces grandes foreſts, & commencent à reſpirer; que voicy vn autre accident qui les iette dans des noueaux dangers, & dans de plus grandes craintes que iamais. Leur guide ſe voyant ſeul, au milieu du bois auec deux François, ſe laiſſe prendre à vne terreur panique. Il ſe perſuade qu'il n'eſt pas en aſſurance auec eux, & qu'ils pourroient bien attenter ſur ſa vie. Sur cette imaginaire apprehenſion, vne nuit que les François dormoient, il ſe leue, & comme s'il euſt eſté luy

meſme le captif de ſes Captifs, il s'enfuit d'eux, & les laiſſe bien étonnez ; quand à leur reueil, ils ſe trouuerent ſeuls : Car de quel coſté tourneront-ils, ne ſçachant pas meſme en quel endroit ils ſont ? quelle route prendront-ils, dans vn bois, où il n'y en a point. S'ils ſuiuent les piſtes de leur fugitif, ils arriueront à Onneyout, qui eſt la plus cruelle des nations Iroquoiſes, & la plus enragée contre les François. Comment paſſeront-ils les nuits ſans feu, n'ayans pas dequoy en faire ; & neantmoins c'eſtoit dans le mois de Nouembre, ſaiſon tres-froide pour des hommes preſque tout nuds, comme ils eſtoient. Mais dequoy viuront ils, n'ayant pas d'armes pour tuer les beſtes qu'on rencontre ? dans ces extremitez, leur recours ordinaire eſt à la ſainte Vierge, qui a touſiours

paru la protectrice tres particuliere des pauures Captifs François; ils la coniurent d'acheuer en leur perſonne ce qu'elle a ſi bien commencé. Apres leur priere, ils apperceurent que leur guide en fuyant auoit oublié vn petit ſachet de farine de bled d'Inde. Ils en detremperent vn peu auec de l'eau le ſoir & le matin, & n'auoient que cela pour ſe ſuſtenter. Apres auoir marché trois iours, auec des peines incroyables, ils ſe virent aux portes du village d'Onneyout; mais quoy, auroient-ils le courage de ſe liurer eux-meſmes entre les mains des plus cruels bourreaux des François? Ils s'adreſſent encore à la ſainte Vierge, laquelle les inſpira de ſe ietter comme à la deſrobée, dans vne Cabane delaiſſée, qui ſe trouuoit toute ſeule hors du village; afin de s'y tenir cachez, & de s'y reſoudre auec

plus de loisir à ce qu'ils auoient à faire. Ils y entrent donc, & sont bien surpris d'y trouuer vne femme, qui au lieu de s'écrier à la veuë de ces fugitifs, & de les aller declarer, les inuite d'entrer, leur fait vn bon visage, & mesme leur parle bon François. Nos deux pelerins ne doutoient point, que ce ne fust vn Ange tutelaire qui leur fust enuoyé par leur sainte liberatrice, entendant parler leur langue par vne femme Sauuage, & receuant d'elle des charitez qui meriteroient de l'admiration parmy les plus feruents Chrestiens; car elle se mit à les caresser, leur preparant du feu, leur presentant à manger, nettoyant le pus de leurs playes, sans auoir de l'horreur de la puanteur, qui sortoit de ces vlceres mal pensez: elle alloit mesme chercher des racines medecinales, & en fit des

appareils, qu'elle leur appliquoit a tous les endroits du corps, ou la pourriture paroiſſoit la plus dangereuſe ; nettoyoit les autres auec vne charité nonpareille, n'obmettant rien de tout ce que pourroit faire vn ſçauant & charitable Chirurgien.

Elle faiſoit de vray l'office d'vn ange, & ils l'auroient cru, ſi elle ne ſe fuſt découuerte à eux. Ie ſuis leur dit elle, la pauure Marguerite Haouenhontona bien connuë des robes noires, de qui i'ay receu le Bapteſme, & des ſaintes filles les meres Vrſulines de Quebec, chez leſquelles i'ay eſté eſleuée, & en ay receu de ſi bonnes inſtructions, que nonobſtant ma malheureuſe captiuité, ie penſe que ie ne quitteray iamais la foy, qu'elles m'ont inſpirée auec le lait & auec l'éducation de pluſieurs années. C'eſt bien la

raiſon que ie vous rende vne partie de tant de charitez, dont elles m'ont comblée, comme i'eſtois auec elles. Elles m'ont apris à parler François; n'eſt il pas raiſonnable que ie vous conſole maintenant vous parlant de cette meſme langue; & que i'aye pour vous de la bonté, comme elles en ont vſé en mon endroit? Ce peu que ie fais pour vous n'eſt rien, en comparaiſon de ce qu'elles ont fait pour moy: ainſi cette bonne Chreſtienne entretenoit doucement ſes hôtes de tous les ſeruices que ces bonnes Religieuſes luy auoient rendus, parcourant les plus petites choſes, & leur adiouſtant, les voyant ſi vlcerez, qu'elle s'employoit de grand cœur à les penſer à l'exemple des autres ſaintes filles, qu'elle auoit veuës ſeruir aux malades auec tant de charité. Elle entendoit par-là les

Religieuſes Hoſpitalieres.

Pendant tous ces bons diſcours, par leſquels elle taſchoit de les réiouyr du mieux qu'elle pouuoit, les nouuelles ſe portẽt dans Onneiout, que deux François ſont entrez dans la Cabane de dehors, qu'on les a veus ſur le ſoir aller de ce coſté-là: Les Anciens s'aſſemblent pour deliberer de cette affaire, on parle de leur venir au plutoſt caſſer la teſte, & les faire entrer comme priſonniers dans le Village; c'eſt à dire auec la greſle des baſtonnades, leur arracher les ongles, leur couper les doigts, & les bruſler comme les autres Captifs. Eux cependant iouyſſoient paiſiblement des doux entretiens de leur hoſteſſe, & faiſoient auec elle des deuotes prieres, pour ſe diſpoſer à prendre vn peu de repos, pendant la nuit, apres tant de fatigues & de ſouf-

frances : mais voila qu'vn grand bruit ſe fait entendre à la porte de la Cabane. C'eſtoient ceux qui eſtoient enuoyez de la part des Anciens, pour ſe ſaiſir de leur perſonnes. Quel renuerſement de fortune ! ô que ces ioyes & ces douceurs furent courtes ! à peine leurs playes eſtoient-elles bandées, qu'il fallut ſe preparer a en receuoir de nouuelles. Mais la protection de la ſainte Vierge ſur ces miſerables auoit trop bien commencé pour ne pas pourſuiure iuſques au bout. En effet, contre toutes les loix & toutes les couſtumes de ces Barbares, le Conſeil des Anciens auoit ordonné, qu'on ne leur feroit aucun mal, & qu'ils ſeroient menez en toute ſeureté, au lieu où ils vouloient aller. La choſe fut faite comme ils l'auoient concluë. On les fait entrer paiſiblement dans le Bourg

où iamais on n'auoit veu entrer des François Captifs, qu'auec des huées horribles, & des coups de baſton innombrables ; & parce qu'ils étoient ſi épuiſez qu'ils n'auoient pas aſſez de force pour pourſuiure leur chemin ; Dieu ſuſcita vne Matrone Iroquoiſe, qui demanda qu'ils fuſſent logez chez elle, & qui prit en ſuite le ſoin de les couurir, les penſer, & les nourrir abondamment pendant cinq iours ; au bout deſquels, apres bien des careſſes, elle leur fournit des prouiſions neceſſaires pour le reſte du voyage, & fut par ciuilité les conduire bien loing hors du Bourg.

Ils pourſuiuirent donc leur chemin, & ſe rendirent enfin à Onnontaé où ils trouuerent pluſieurs François, tirez comme eux des mains des autres Iroquois, par ce Garakontié, qui paſſe pour le pere & le

protecteur des François Captifs, de qui nous auons parlé au Chapitre precedent; & qui fera vne bonne partie du suiuant, où nous aprendrons le reste des auantures de nos deux François.

CHAPITRE VIII.

Celebre Ambassade des Iroquois.

DEpuis que la guerre est allumée entre nous & les Iroquois, nous n'auons point encor veu de leur part de plus solemnelle Ambassade, que celle qu'ils auoient preparée le Printemps dernier: soit pour le nombre & la qualité des deputez, soit pour la beauté & la multitude des presens.

L'on recherche les causes d'vne chose si extraordinaire, & il n'est

pas bien-aisé d'en toucher la veritable. Ils publient qu'ils veulent reünir toute la terre ; & ietter la hache si auant dans le fond des abysmes, qu'elle ne paroisse plus desormais : qu'ils veulent attacher au Ciel vn Soleil tout nouueau, qu ne soit plus iamais obscurcy d'aucun nuage ; qu'ils veulent applanir toutes les montagnes, & oster tous les sauts des riuieres ; en vn mot qu'ils veulent la paix : & pour marque de la sincerité de leurs intentions, qu'ils viennent femmes & enfans, & vieillards, se liurer entre les mains des François ; non pas tant pour ostage de leur fidelité, que pour commencer à ne faire plus qu'vne Terre, & vne Nation d'eux auec nous.

Toutes ces paroles sont specieuses, mais il y a plus de cinq ans, que nons sçauons par nostre pro-

pre

pre experience, que l'Iroquois eſt d'vn eſprit ruſé, adroit, diſſimulé & ſuperbe, qui n'en viendra iamais à cette baſſeſſe de nous rechercher les premiers de paix, qu'il n'ayt vn grand deſſein en teſte, ou qu'il n'y ſoit pouſſé pour quelque raiſon bien preſſante.

Les vns eſtiment que les Agnie-hronnons, qui eſt la nation la plus proche de nous, la plus arrogante & la plus cruelle, nous demandent la paix parce qu'ils ne ſont plus en eſtat de faire la guerre, eſtant reduits à vn tres petit nombre, par la famine, par les maladies, & par les pertes qu'ils ont faites depuis deux ou trois ans, de tous les coſtez où ils ont porté leurs armes. Tout recemment ils ont ſouffert vne ſeignée qui les a bien épuiſez : car nous aprenons qu'vne armée de ſix cens Iroquois, dont la pluſpart

eſtoient Agniehronnons, eſtant allée pour enleuer vne Bourgade de certains Sauuages, qui s'appellent Mahingans, ou les Loups; Ceux-cy voyant que cette armée, qui alloit fondre ſur eux, mettroit tout à feu & à ſang, s'ils la laiſſoient approcher de leur Bourgade, ſe reſolurent d'aller au deuant d'elle, pour la prendre à l'impourueu. Ils ſortent donc au nombre de cent ſeulement, & apres deux lieuës de chemin, ayant ioint l'Ennemy, luy liurerent vn combat, qui dura fort longtemps, auec grande perte de part & d'autre; neantmoins le nombre l'emportant, les Mahingans furent contraints de ſe retirer dans leur Bourgade, laiſſant le Champ de bataille aux Iroquois, qui ſe trouuans ſi mal traitez à ce premier abord, ne ſongeoient plus qu'a la retraite, mais quand ils vi-

rent vn ſi grand nombre de leurs hommes eſtendus ſur la place, ils ſe reſolurent de ſe venger de cette perte, quand-ils y deuroient tous perir : & afin de ne pas donner temps aux Mahingans de ſe reconnoiſtre & de ſe rallier, ils partent dés le ſoir meſme, & à la pointe du iour donnent l'attaque au Bourg auec grande furie, & des cris horribles, comme s'ils euſſent eſté deſia maiſtres de la place. La chaleur du combat fut grande de part & d'autre, pendant lequel les Iroquois y perdoient bien du monde, parce qu'ils alloient à l'aſſaut à deſcouuert, ce qui les obligea enfin à ſe retirer, laiſſant beaucoup de morts à l'entour de la Bourgade Ennemie. Cet échec, auec quelques autres arriuez en meſme temps, les a beaucoup humiliez & reduit bien bas, & l'on croit que c'eſt là ce qui

les a obligez à nous venir demander la paix. D'autres eſtiment que les Sonnontouaehronnons, qui eſt la nation la plus éloignée de nous, la plus bonace, & la plus nombreuſe, nous recherchoit de paix, pour pouuoir ſouſtenir la guerre des Andaſtogueronons, Sauuages de la nouuelle Suede, belliqueux & plus capables qu'aucuns autres d'exterminer l'Iroquois. Pour ſe garantir d'vn Ennemy ſi redoutable, les Sonnontouaehronnons demandent que les François s'aillent habituer chez eux, en bon nombre, pour enuironner leurs Bourgs de paliſſades flanquées, leur fournir des munitions de guerre, qu'ils n'oſent preſque plus aller chercher chez les Holandois, à cauſe des Mahingans qui en rendent les chemins tres-dangereux. Enfin ils prient qu'on leur enuoye des robes

noires, pour cultiuer vn Bourg entier d'anciens Chreſtiens Hurons, & conuertir les autres. Le Pere Simon le Moyne s'eſtoit deſia rendu à Montreal à ce deſſein, rauy d'eſtre deſtiné de porter pour la ſixieſme fois ſa teſte aux Iroquois, & il y ſeroit à preſent, ſi l'Ambaſſade euſt reuſſi.

Pour les Onnontaehronnons, quelques vns eſtiment qu'ils veulent la paix, d'autres croyent qu'ils en ſont fort eſloignez; & l'on peut dire que les vns & les autres ont raiſon; parce que Garakontié, ce fameux liberateur des Captifs François, a trop fait, pour ne pas vouloir la paix; d'ailleurs il y a d'autres familles qui ſont trop enuieuſes, & luy ſont trop oppoſées, pour ſouffrir qu'il ait la gloire d'auoir fait la paix generale auec les François; rien de cela ne paroiſt neantmoins;

mais comme les Iroquois ſont deliez plus qu'on ne s'imagine, & les vns & les autres peuuent cacher des fourbes ſous cette belle apparence, & plus les preſens qu'ils veulent faire ſont conſiderables, plus on doit s'en deffier.

Mais ſans nous arreſter dauantage à examiner les deſſeins de cette Ambaſſade, voyons en le ſuccez. Les Onnontaehronnons, qui en ſont les premiers moteurs, ne voulant pas expoſer temerairement les plus notables de tout leur pays, pour s'en aſſurer comme il faut, enuoyerent dés le mois d'Aouſt a Montreal, comme des auant-coureurs pour ſonder le gué, & ſçauoir ſi les deputez y ſeroient bien receus; ils parurent donc au deſſus de nos habitations, auec vn pauillon blanc en leur Canot, afin qu'on ne les priſt pas pour Ennemis: ſous

cét auſpice ils debarquent à Montreal, & font quelques preſens pour declarer que toutes les nations Iroquoiſes, excepté celle d'Onneiouté, demandoient la paix; que les Agnehronnons meſme eſtoient dans ce deſſein, confirmant le tout par vne lettre eſcrite à Monſieur de Meſy noſtre Gouuerneur, par vn des notables de la nouuelle Hollande, qui en rendoit bon témoignage. On eſcouta cette propoſition auec ioye, mais toutefois auec deffiance, puiſque lors meſme qu'ils nous parloient de paix, ils nous faiſoient la guerre dans nos Champs, ou ſe commettoient des meurtres ſur nos Laboureurs. Neantmoins pour ne les pas rebuter tout à fait, on les renuoya de Montreal auec des bonnes paroles, & ils partirent auec reſolution d'aller haſter le départ des Ambaſſadeurs.

De fait peu de temps apres, le Capitaine Garakontié, qui eſtoit comme l'ame de cette entrepriſe, ſe ioignit luy meſme & ceux de ſa nation, auec les Sonnontouaehronnons ; & fait pour cela vn prodigieux amas de pourcelaine, qui eſt l'or du pays, afin de nous faire les plus beaux preſents, qui nous ayent iamais eſté faits : il y auoit entr'autres cent colliers, dont quelques-vns auoient plus d'vn pied de largeur. Ils s'embarquent au nombre de trente, chargez de ces richeſſes ; & pour eſtre encore mieux venus, ils menerent auec eux, les deux François dont i'ay parlé au Chapitre precedent ; pour commencer leurs preſents, par la liberté qu'ils leurs donneroient.

Mais il ſemble que leur malheur les accompagnoit par tout où ils ſe trouuoient. Car apres quelques iournées

iournées de chemin, nos Algonkins qui eſtoient en guerre de ce coſté-là, ayant aperceu les traces de ces Ambaſſadeurs, leur dreſſerent vne embuſcade, au deſſous du grand ſaut, & les ayant attaquez à l'impourueu, les mirent tous en deſordre; les vns ſont tuez ſur la place, les autres ſont faits priſonniers, & les autres prennent la fuyte. Pour les deux Françoiſes, ils eſſuyerent la premiere deſcharge, & eurent bien de la peine à ſe faire reconnoiſtre pour François aux Algonkins; leſquels dans la chaleur du combat, ayant quitté le fuſil, pour prendre la hache en main, frapoient à droit & à gauche, ſans conſiderer ſur qui les coups tomboient. Ils furent enfin reconnus, & eurent cette douleur de voir que leur liberté couſteroit la vie & la captiuité à leurs liberateurs.

Ainſi le grand deſſein de cette Ambaſſade s'éuanoüit en fumée; & au lieu de la paix qu'elle nous apportoit, nous auons ſur les bras vne guerre plus cruelle qu'auparauant, puiſque les Iroquois ceſſeroient d'eſtre Iroquois, s'ils ne faiſoient pas tous leurs efforts pour vanger la mort de ces Ambaſſadeurs. Peut-eſtre diſſimuleront-ils pour quelque temps, s'ils ſe voyent trop affoiblis par leur dernieres pertes; & en ſuite s'ils ne ſont ou deſtruits entierement, ou mis en eſtat de ne plus remuer, toſt ou tard, ils en tireront vengeance ſur les François, comme ils ont fait ſur les Hurons dix ans apres s'eſtre reconciliez auec eux.

Au reſte il eſt bien difficile de iuger, ſi cette deffaite nous eſt ou auantageuſe ou deſauantageuſe. Il y a bien à dire pour & contre. En

general nous pouuons assurer que le gros des Iroquois ne nous aime point, & qu'il hayssent à mort nos Algonkins ; De sorte que quand nous voyons qu'ils pressent si extraordinairement pour faire la paix auec nous, nous ne doutons point qu'ils n'ayent peur des armes victorieuses de nostre triomphant Monarque ; & qu'ils ne craignent à ce coup, le dessein qu'il a pris de les exterminer, en ayant eu connoissance, partie par la nouuelle Hollande, partie par quelques François Captifs. De sorte que se voians à deux doits de leur ruyne totale, la famine & les maladies l'ayant commencée ; les Andastoguehronnons, les Mahingans, les Algonkins, & les autres Sauuages l'ayant bien auancée, & le François estant pour l'acheuer, s'il l'entreprend ; Sentans donc ainsi les approches

de leur malheur, ils font semblant de vouloir la paix, ou mesme la necessité les oblige à la vouloir. Mais c'est pour laisser passer l'orage, & renouueller la guerre plus rude que iamais, apres qu'ils auront échapé ce coup, & qu'ils se seront releuez de l'extremité, ou la diuine Prouidence les a reduits. C'est sans doute pour dernier chastiment de tant d'oppositions qu'ils ont faites à la Foy, & pour donner encore cette gloire à nostre grand Roy, d'estendre le Royaume de Iesus-Christ, en eslargissant le sien, & porter ses armes victorieuses iusques à plus de mille lieuës de tres-belles terres, où nos Missionaires en suite porteront le flambleau de la Foy, & y feront des conquestes pour le Ciel, qui augmenteront les Benedictions que Dieu verse sur celles que nostre Auguste Prince

va faire iuſqu'aux extremitez du monde.

Extrait d'vne lettre eſcrite de Quebec, du 22. *Septembre.*

DEpuis la Relation envoyée par le Navire qui partit d'icy le 31. d'Aouſt, les Onionenhronnós ſont venus en Ambaſſade, & ſont arriuez à Quebec le 18 Septembre. Le Chef eſt vn de nos anciens amis, qui eſtoit l'hoſte du Pere René Menard, lors qu'il eſtoit en Miſſion parmy les Iroquois. Ils ont parlé par vingt preſens; dont ſix des plus beaux, eſtoient pour les Eccleſiaſtiques, Monſeigneur l'Eueſque de Petrée, les Peres de noſtre Compagnie qu'ils demandent auec inſtance pour les inſtruire dans la Foy; & pour les Religieuſes Hoſpitalieres,

& Vrſulines, dont ils eſperent les charitez, quand ils ſeront malades icy, & lors qu'ils y ameneront leurs filles pour y receuoir inſtruction.

Dix de ces vingt preſens, eſtoient pour les Algonquins leurs anciens Ennemis, auec leſquels ils témoignent vouloir lier vne amitié qui iamais ne ſe rompra.

Ils parloient pour toutes les Nations Iroquoiſes, à la reſerue d'Onneiout.

Si nous n'auions pas eſté ſouuent trompez par de tels Ambaſſades, qui ont caché des trahiſons funeſtes ſous ces apparences de Paix; nous pourrions y eſtre trompéz: mais nos experiences nous font défier de ces Barbares infideles, lors meſme qu'ils ſe fient plus à nous.

Pour donner plus de iour à ce que l'on deſire ſçauoir touchant les Nations Iroquoiſes; l'on ſçaura qu'il

y en a cinq, qui sont comme cinq diuers Cantons, liez ensemble contre leurs Ennemis communs.

Les Anniehronnons sont les plus proches de nous, & voisins de la Nouuelle Hollande, d'où ils tirent des armes à feu, de la poudre & du plomb, & auec lesquels ils font tout leur commerce.

Les Onneiochronnons sont encore plus esloignez de deux iournées.

Les Onnontaehronnons sont encore plus esloignez.

Les Onionenhronnons sont encore plus outre d'enuiron trois iournées.

Les Sonnontoüehronnons, qui sont les plus peuplez, & qui ont diuerses Bourgades, sont les plus esloignez, d'enuiron troisiournées.

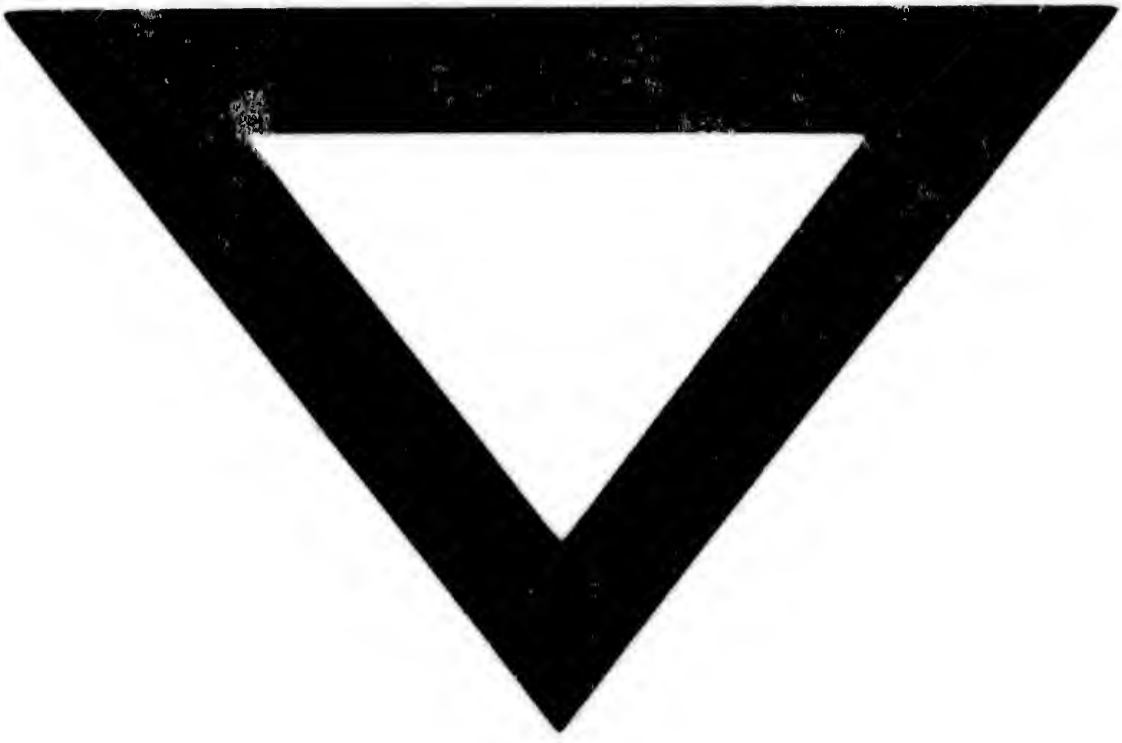
Ils sont tous sur le long du grand Lac des Iroquois appellé Ontario,

à 20. & 30. lieuës dans les terres.

Ils ſont fixez dans des Bourgades, & cultiuent la terre, où ils ſement du bled d'Inde, autrement appellé bled de Turquie. Le bled froment y vient tres-bien : mais ils n'en ont pas l'vſage.

Derriere eux plus vers le midy, ils ont des Sauuages Ennemis, qui depuis peu leur font vne rude guerre. La Nation des Loups, les Abnaquiuois alliez à la Nouuelle Angleterre, & les Andaſtoehronnons, alliez à la Nouuelle Suede.

Ainſi ſe voyans attaquez de part & d'autre, ils craignent les armes de la France, & ont ſujet de craindre.

FIN.

COLLECTION W. H. WITTON